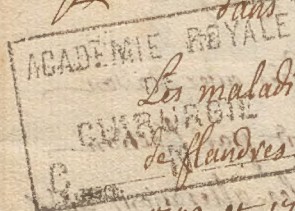


(1)

laissé en force

Mémoire sur la gangrène épidémique
qui a régné dans les environs de Lille en Flandres
dans les années 1749 et 1750.



Par M. BOUENIER.

Les maladies épidémiques singulières, qui ont régné dans notre province de Flandres, et principalement à la campagne, dans le cours des années 1749 et 1750, ont été un fléau d'autant plus triste, qu'il succédoit immédiatement à la guerre.

nous n'eussions cependant pas eu beaucoup à nous plaindre de la guerre, si la mortalité des bestiaux, qui s'y est jointe dès son commencement, n'eut porté la déolation dans nos campagnes, que nos troupes victorieuses aient garanties des ravages de l'ennemi.

Les vœux des peuples ne se bornoient pas au chagrin de se voir enlever par une main invincible la principale richesse de la campagne; ils avoient encore à redouter que cette épidémie, qu'on regardoit comme l'effet de quelque intempérie maligne de l'air, ne portât à leurs personnes, et à leurs familles.

on fut rassuré lorsqu'on vit s'écouler deux ou trois années après la cessation absolue de la mortalité des bestiaux, sans qu'il parût d'autres maladies se manifestant, que celles qui reviennent périodiquement dans les diverses saisons.

on ne s'attendoit pas de voir éclater tout-à-coup trois espèces de maladies, dont deux paroissent absolument nouvelles, toutes trois portant un caractère de même nature, à savoir un état de

~~gangrène; je veux parler des~~ quinquancies gangreneuses, des dysenteries vermineuses, ~~et des gangrènes~~ ^{maladies} attaquant les extrémités, ~~qui ont ravagé~~ la campagne dans le cours des années mentionnées. (a)

Les vicissitudes et les intempéries de l'air sont regardées avec raison comme la cause générale des maladies épidémiques, soit par l'action immédiate de cet élément sur nos corps, soit par les altérations qu'il communique aux productions de la terre, dont nous nous nourrissons, soit enfin en affectant les bestiaux, dont la chair fait partie de nos aliments.

Le climat de notre Flandres est naturellement humide et tempéré pour toutes les saisons; les corps de ses habitans sont faits à cette disposition de l'air: de grandes et longues sécheresses ne manquent jamais de produire des maladies populaires; un été trop chaud, un hiver rude, affectant d'une manière violente la circonférence des corps et les organes particuliers sur lesquels l'air est le plus à portée d'exercer son action, entraînent

(a) ~~Les dysenteries n'ont guère qu'à la fin de l'été 1750.~~

(a) ~~La~~ la gangrène épidémique des extrémités n'étoit pas absolument nouvelle pour quelques cantons assis sur les marais. Mr. Villebois, chirurgien établi à Gondrecourt, m'a dit avoir vu, en 1721, au village de Bonvin, deux frères et une sœur, qui en ont été atteints au point, qu'il a été obligé de faire à la sœur âgée de 18 ans l'amputation du pied dans son articulation avec la jambe: le frère aîné a perdu les cinq orteils d'un pied à l'hôpital de Seclin, et le plus jeune frère a été guéri de suites aussi fâcheuses par des secours portés à propos. Mr. Hamette, chirurgien établi au village de Siringhin en Veleppe, m'a assuré que cette maladie a lieu de temps en temps dans les environs de son établissement, qui est un canton marécageux. N. 1.

(3)
Toujours des maladies plus ou moins fâcheuses : il en résulte de
différentes, des diverses combinaisons du chaud et du froid avec le sec
et l'humide, et du passage subit de l'un à l'autre, elles deviennent
du plus mauvais caractère, si l'air est infecté d'exhalaisons nuisibles.
Il peut y avoir des combinaisons indéfinies. Des diverses modifications
de l'air, et conséquemment bien des intempéries, qui sont la source
d'autant de maladies épidémiques, dont les causes spéciales ne nous
seront connues, qu'autant que le seront ces combinaisons.

L'automne de 1748 a été pluvieux et fort doux ; la fin de l'hiver a été
très pluvieuse ; il en a été de même du printemps de 1749, les vents
de sud et de sud-ouest ayant été les plus fréquents dans ces saisons : outre
cela, il y a eu beaucoup de brouillards et des chaleurs prématurées dans le
printemps de 1749 : enfin l'été de cette même année a été sujet à des
alternatives fréquentes de chaud, de froid, d'humide.
rien n'est si propre à engendrer des maladies gangréneuses que la
puissance intempérie de l'atmosphère. c'est la chaleur jointe à
l'humidité, qui produit la putréfaction des sucs animaux ; l'expérience
journalière en fournit la preuve ; mais il faut pour cela que ces sucs
soient dans l'inaction ou stagnans : or l'atmosphère, dans les grandes
humidités, ne faisant qu'une faible compression sur le système vasculaire
de la circonférence de nos corps, il doit s'en ensuivre des ralentissemens
proportionnels de circulation dans la circulation, et de là des stases ou la
stagnation des liquides. Si la chaleur se joint à l'inertie de l'air, ces
sucs stagnans tombent dans la putréfaction gangréneuse ; et les solides
en sont plus ou moins affectés, selon qu'ils auront souffert de relâchement
de la part de l'humidité.

(4)
il n'est pas de mon sujet de déterminer déjà par quelles raisons les mauvais effets de ces sortes d'intempéries tombent plutôt sur certains organes que sur d'autres: il me suffira d'en faire l'application à la maladie, qui fait l'objet de ce mémoire, laquelle consistoit dans une gangrène des extrémités et surtout des inférieures.

Section première

description de la maladie.

c'est dans quelques villages situés dans les marais, au midi de notre chatellenie, que cette maladie a commencé vers le milieu de l'été 1749: elle regnoit, à peu près, au ce même temps, dans le territoire d'aide et de belhunes: ainsi, de ma connaissance, elle s'étendoit à la distance d'environ quinze lieues communes de France, du nord-est au sud-ouest de notre ville: mais elle a bien fait moins de ravage vers le nord, dont le terrain est bon et sain, que du côté du midi, où se trouvent beaucoup de marais. ce qu'il y a de singulier, c'est que la ville, quoiqu'entourée de l'épidémie, ne s'en est pas du tout ressentie: et il paroit, par les relations qui m'ont été envoyées des autres villes, aux environs desquelles elle a régné, que l'intérieur de ces villes n'en a pas été plus affecté. 1.

En général les pauvres en ont été beaucoup plus susceptibles que les gens cûrés: dans quelques villages il n'y a eu que des gens dans la misère qui en ont été atteints. il en mort peu de monde, eu égard au grand nombre de malades; mais beaucoup ne s'en sont tirés qu'aux dépens de quelque membre, soit qu'on ait été obligé d'en venir à l'amputation, soit que la réparation s'en soit faite par les seuls efforts de la nature.

Dans le plus grand nombre des sujets, la maladie a eu une marche assez uniforme, et a paru indépendante de toute autre maladie. elle étoit cependant parfois compliquée de fièvre continue - rémittente: elle a été

aussi quelquefois symptomatique, et plus souvent critique, ou succédant à quelque autre maladie aiguë, qu'elle terminoit. Elle a attaqué beaucoup plus régulièrement les extrémités inférieures que les supérieures, ce qui a été surtout observé dans les cantons marécageux.

je observ. M^r. Ramette m'a rapporté un exemple d'une fille du village de Marquilly, de M^r. Ramette qui en a été prise au visage: comme ce chirurgien ne fut appelé qu'en second, il trouva le visage de la malade dans une difformité affreuse par la mortification, qui s'en étoit totalement emparée depuis le front jusqu'à la mâchoire inférieure inclusivement, et par le gonflement qui accompagnoit la mortification: il se mit en devoir de scarifier de suite tout le visage: au bout de huit jours, les escarres gangreneuses tombèrent avec le secours d'un digestif approprié et de fomentations animées, et avec elles plusieurs portions de muscles et surtout des orbiculaires des paupières; il fut même détaché des esquilles des apophyses angulaires de l'os coronal: la guérison parfaite s'est ensuivie.

La maladie étoit ordinairement annoncée par des contractions spasmodiques violentes des muscles des jambes, ou du bras et de l'avant-bras, et par des douleurs vives, qui se fixoient ensuite dans le pied ou la main, sans qu'il parût rien jusqu'alors à l'extérieur; elles se faisoient quelquefois sentir en même temps dans le pied et la jambe, ou dans la main et le bras: les contractions des muscles de la jambe étoient parfois si violentes, qu'elles faisoient presque toucher les talons aux fesses: les douleurs étoient plus ou moins aiguës, et durèrent plus ou moins de temps; dans beaucoup de sujets, elles ont été aussi cuisantes que celles que causeroit l'application du feu; on eût dit (ce sont les expressions des malades) qu'un feu ardent traversoit le membre affecté; elles avoient leurs accès ou redoublemens, qui étoient

63 suivis d'un répit plus ou moins considérable. c'était là le premier temps de la maladie : il étoit souvent de quinze jours à trois semaines ; lorsque les symptômes étoient violens, il étoit de moindre durée.

Les premières atteintes de la maladie ont été précédées, dans quelques sujets, de douleurs vagues dans le dos, les régions lombaires &c. qui se fixoient ensuite aux extrémités. L'intérieur du corps, dans ce premier période ne paroissoit gueres affecté : le poulx étoit à peu près dans son état naturel, il étoit seulement un peu gêné ; les fonctions animales et naturelles se faisoient ordinairement assez bien : quelques personnes ont eu des nausées ou quelque léger vomissement.

à ces douleurs aiguës succédoit un engourdissement ou un sentiment de fourmillement dans l'intérieur du membre affecté, avec un froid plus ou moins glacial, qui commençoit communément par les parties, que les contractions spasmodiques et les douleurs avoient d'abord attaquées, par les jambes ou les bras, pour passer ensuite au pied ou à la main. les membres en conséquence devenoient pesans et inhabiles au mouvement, le sentiment s'y éteignoit peu à peu ; mais il se reveilloit d'une manière incommode, lorsqu'on réussissoit à y rappeler ^{la chaleur} par les secours ordinaires ; la chaleur dans ces membres ~~engourdis et glacés~~ ; son retour ramenoit les vives douleurs. l'extérieur de la partie étoit pâle et froid, la peau sèche et froncée ; le membre maigrissoit et s'appauvrissoit ; l'emmaigrissement se communiquoit bientôt à tout le corps : dans quelques sujets il y avoit un gonflement piteux à la partie, et dans d'autres de la démangeaison à l'extérieur.

64 voyez une relation de la maladie par Mr. Equer, médecin à Bethune, insérée dans la livre intitulée observations de médecine &c. par Mr. Baulin, médecin ordinaire de la ville de Liège &c.

(7)
souvent il arrivoit que, dans ce second période de la maladie, les fonctions animales n'étoient gueres encore altérées; bien des sujets mangèrent avec leur appétit ordinaire. ce second temps durait plus ou moins, selon l'étendue de premier; il étoit assez souvent de dix à quinze jours.

La maladie dans nombre de personnes, a commencé par les symptômes du second période, sans qu'ils aient rien senti, ou presque rien, du premier: le sentiment et le mouvement se perdoient peu à peu dans les membres affectés, sans que les douleurs précédassent: les sujets ne s'apercevoient de la présence de la maladie que par l'engourdissement de la partie et la difficulté de la mouvoir. ~~ce~~ cet état en ceux-ci durait ordinairement à peu près autant que le premier et le second période dans les autres sujets. plusieurs en ont été quitte pour avoir seulement senti les symptômes du second période, sans passer au troisième. c'est ce qu'a observé, entre autres,

2^{de} observ.

dem. chuffart
medecin a
Lannoi.

m^r chuffart medecin, au commencement de l'hiver de 1749, dans un homme d'environ 45 ans, en qui l'engourdissement, le frémissement sourd et le froid persistèrent dans une main, pendant près de six semaines, sans douleurs sensibles et sans autres suites. cet homme n'employa pas d'autres remèdes qu'un liniment composé d'huiles chaudes, dont il se frottoit ci-après: ~~et~~ il s'en crignoit la main et le poignet, entretenant qu'il tenoit soigneusement enfermée dans une sorte de gant fait de peau d'agneau.

Le troisième période de la maladie étoit marqué par la lividité de la partie affectée, et bientôt par la rougeur de la peau, qui dans quelques uns étoit précédée de rougeur foncée ou bleue, peu sensible assez ordinairement et quelquefois accompagnée d'une grande sensibilité et de chaleur brûlante pareille à celle de l'érysipèle phlegmoneux, laquelle s'étendoit plus ou moins dans la jambe ou l'avant-bras: cette rougeur étoit de plus ou moins de

(Extrait de l'histoire de la maladie) (6) voir la note (v) p. 24.

ARC 21 d. 1 n°5



(42)
durée, selon la malignité du mal; elle subsistoit quelquefois plusieurs jours, et quelquefois elle ne durait que quelques heures: plus elle restoit, moins il y avoit à craindre.
Dans d'autres sujets, la naissance de la puce se déclaroit sans aucun prélude d'inflammation, ni rougeur, ni tumeur; ce qui arrivoit surtout à ceux, qui n'avoient pas essuyé les symptômes de première période. Dans les premiers, il s'élevait ^{sur la puce} une ou deux phlycténaires venant former une serosité jaune, et sous lesquelles on trouvoit la partie gangrenée, même quelquefois sphacelée, le corps graisseux étant non seulement entrecuit, mais avec lui les parties musculaires et tendineuses jusqu'au pied. ~~malin~~. §. 4.

Les phlycténaires cependant n'ont pas toujours été le signe positif de la mortification absolument établie: elles ont pu se voir dans certains sujets sans rien autre chose, que la décharge faite à l'extérieur, par la force vitale, de l'humour corrosive, qui agissoit ordinairement d'une manière terrible dans l'intérieur du membre: ces phlycténaires étant pour lors réellement corrigées, elles devenoient salutaires, pourvu que la nature ne fut pas troublée dans son opération par des topiques imprudemment appliqués: voici un exemple frappant de cette position favorable.

géné observé
de Mr. Duer
médecin à
seclin. } une femme d'une bonne constitution, âgée d'environ 38 ans, sentit tout-à-coup, dans l'automne de 1749, des douleurs très aiguës dans la cuisse, la jambe et le pied, du côté gauche; ces douleurs étoient plus vives dans le métatarse et les orteils qu'ailleurs, durèrent trois semaines, tantôt en se relâchant, tantôt en redoublant: le froid et l'engourdissement succéda; et enfin le mouvement et le sentiment parurent presque abolis dans la plus grande partie de cette extrémité: les douleurs se renouvelloient cependant, lorsqu'on manœuvroit à y rappeler la chaleur par les frictions et par l'application des linges chauds; la malade ne put même d'abord supporter

le bain animé d'une chaleur modérée. ce second état dura près de quinze jours, au bout desquels il parut une rougeur d'un brun obscur dans le contour du pied et d'une partie de la jambe, et peu après des phlyctènes, qui fournirent une sérosité jaune, aigre et brûlante; tant que l'écoulement en étoit libre, la malade se trouvoit beaucoup mieux; elle reposoit et supportoit la chaleur du lit; l'écoulement s'arrêtait-il, les premières douleurs se faisoient sentir; cette alternative eut lieu trois ou quatre fois; l'écoulement reprenoit pour quatre ou cinq jours, et cédait ensuite quelques jours; à la dernière reprise, les phlyctènes fournirent constamment pendant plus de quinze jours, après quoi les douleurs et les accidens se dissipèrent. mais peu après les douleurs se firent sentir tout d'un coup dans la jambe opposée, qui parut fort rouge avec un gonflement et gonflée depuis les orteils jusqu'au genou: une femmelette y ayant fait appliquer de l'excrément humain en forme de cataplasme, la rougeur et le gonflement furent dissipés en moins de 24 heures: mais le même jour, la malade ressentit dans l'extrémité supérieure droite des douleurs, qui s'étendoient depuis le bout des doigts jusqu'à l'omoplate; ils devinrent crochus et sans force, et ils restèrent plus de quinze jours en cet état. Insensiblement tout se calma, sans employer beaucoup de remèdes: la malade jouit depuis ce temps d'une santé parfaite. m^r. Dues lui a trouvé, dans presque tout le cours de la maladie, le pouls fort concentré; il a prescrit trois saignées dans les premiers jours, et lui a fait faire un long usage de ptisanes antiphlogistiques, dans lesquelles on dissoutoit un peu de camphre. le sang tiré des veines étoit extrêmement noir et épais.

Dans les sujets, auxquels il n'a point paru de rougeur, il n'a pas été ordinairement question de phlyctènes: la partie devenoit noire presque tout d'un coup avec abolition de sentiment; ce qui commençoit presque toujours par un des doigts ou orteils, et alloit souvent par le gros orteil: la gangrène gagnoit plus ou moins vite les autres doigts et le métatars ou le métacarpe,



et de la tout le pied ou la main. Dans beaucoup de sujets, elle ne s'est
 gueres étendue au dessus des malléoles ou du poignet: nous produisons
 cependant dans la suite ~~nombre~~ d'exemples de son progrès au dessus du genou.
 nous verrons que m^r. Gallennes, ancien chirurgien d'air, s'est trouvé
 obligé de faire, dans ces circonstances, l'amputation des deux cuisses. On
 a vu une femme dans les environs de berthune dans la situation cruelle
 de voir ses deux jambes prises de la mortification, et y succomber, après
 avoir essuie avec succès l'amputation des deux bras.

Les sujets, auxquels il n'avoit point paru de marques extérieures d'inflammation,
 n'ont pas été ~~pour~~ exempts des vives douleurs, qui précédoient le progrès
 de la gangrène dans ceux, en qui elle avoit eu lieu. Dans ceux, le
 poulx étoit ordinairement si petit ou profond, qu'à peine on pouvoit le
 sentir; les malades le plus fortement affectés étoient extrêmement abatus,
 ayant les yeux ternes et enfoncés dans les orbites, la peau du visage vidée,
 et les traits défigurés au point, qu'on eût donné 80 ans à des gens qui
 n'en auroient que 40 à 50: il survénoit enfin des syncopes, qui étoient les
 avant-coureurs d'une mort prochaine.

Dans les sujets, en qui les symptômes de l'inflammation précédoient l'établissement
 de la gangrène, la fièvre avoit lieu plus ou moins vivement: dans quelques
 les uns, les symptômes fébriles, tels que l'augmentation de chaleur, le sentiment
 de lassitude &c. étoient peu considérables; dans d'autres ils étoient violents.
 un peu de fièvre, avec un poulx libre et développé étoit plus favorable que
 contraire; mais la fièvre violente ne faisoit qu'aggraver le mal, et donner
 occasion à son progrès.

La maladie n'avoit pas toujours la marche ou le cours que nous venons
 de désigner. l'on a vu des pieds tomber presque tout d'un coup dans le sphacèle.

(Voyez l'obs. 22^{me}) ~~fig. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.~~
 dans le tome même

(11)
comme s'ils eussent été frappés du foudre, et cela après des douleurs
atroces, dont la durée n'avait pas été de 24 heures révolues.

général obscur:
de m. d'haluin
chirurgien à
haubourdin.

un homme de 24 à 25 ans, venoit d'être guéri d'un épyon dans les
régumens, à l'hypochondre gauche, lorsqu'il sentit des douleurs aiguës
dans la jambe sans apparence extérieure d'inflammation. vingt quatre
heures après, la jambe et le pied parurent gangrener, la peau, etant
bleue, mais sans phlyctènes. m. d'haluin ayant été appelé dans ces
fâcheuses circonstances, et reconnaissant que le pied étoit sphacelé, il le
contenta de faire des scarifications profondes dans le contour de la jambe;
quoiqu'elles eussent été en partie douloureuses et avec effusion de sang,
il ne s'établit point de suppuration. le sujet mourut quatre jours
après.

On a vu dans nombre de sujets, les deux premiers temps confondus, et
quelquefois tous les trois. après une alternative de douleurs et d'engourdissement
de plus ou moins de durée, la fièvre s'est déclarée continue dans plusieurs,
et a été funeste dans quelques-uns: en voici un exemple.

général obscur:
de m. Duer
médecin.

un fermier dans le territoire de Sochin, âgé de soixante-dix ans, mais
d'un tempérament sain et robuste, sentit, au commencement de décembre
1749, des douleurs fort vives dans le pied droit, et en même temps de
l'engourdissement dans la jambe et la cuisse: il passa près de deux mois
dans cet état, les douleurs revenant et cessant alternativement. il fut saisi
tout d'un coup d'une fièvre violente, que m. Duer reconnut être inflammatoire
par la tension et la dureté du poulx, par la chaleur et la sécheresse de toute
l'habitude du corps. ce médecin, pour en prévenir les suites, eut recours
à huit saignées, qui paroissoient d'autant plus indiquées, que le sang étoit
coéneux et dense: il y joignit force lavemens émolliens et des boillons
antiphlogistiques: la fièvre dura quinze jours avec des redoublemens violens:



(12)

ce qu'il y eut de singulier, c'est que les redoublements faisoient presque cesser les douleurs de la partie affectée, et qu'elles se relevoient dans la rémission au point de faire jeter au malade des cris épouvantables, et la faire délirer. ce fut en vain qu'on employa, pour les calmer, des fomentations émollientes et anodines - enfin la fièvre s'étant considérablement relâchée, quoique les douleurs persistassent, on vit alors que le pied noircissoit malgré le renouvellement assidu de fomentations aromatiques, arrosées d'eau-de-vie camphrée, et de profondes scarifications, on eut la douleur de voir à chaque pansement la gangrène faire du progrès dans la jambe. on avoit emporté d'abord les ongles phalanges. le pus n'étant pas tout à fait éteint dans une bonne partie de la jambe, et la mortification ayant gagné jusqu'à la tubérosité du tibia, on chercha à en arrêter le progrès par l'amputation; elle fut faite par M. Pujalon, chirurgien de l'hôpital de Seclin, très près du genou pour être sûr de couper dans le vif, et elle fut effectivement accompagnée de circonstances propres à en convaincre; mais on ne put obtenir de bonne suppuration; la gangrène parut au moignon quelques jours après, et le malade mourut dans le quinzième jour de l'opération.

La gangrène dans ce sujet paroit avoir été la suite de la fièvre continue. cette espèce de crise n'a pas toujours été si funeste: les uns en ont été guéris pour perdre quelques orteils; d'autres ont perdu un pied ou une jambe.

Genre observé
du Dr. Boeil
chirurgien
à Valenciennes.

un enfant d'environ sept ans, ayant eue une fièvre irrégulière de quatre à cinq ans, qui n'avoit pas été combattue par les secours de la médecine, eut, au

(13) cette circonstance nous semble bien denoter que l'établissement de notre gangrène n'avoit pas ordinairement lieu par l'engorgement inflammatoire, mais bien par l'action d'un acte irritant et destructif sur les membranes nerveuses, impressions qui avoient lieu surtout, lorsque le liquide, qui l'avoit apporté, étoit stagnant, et qu'elles étoient, lorsque l'action organique du système artériel considérablement accélérée remettoit cette matière en mouvement.

mois d'avril 1749, temps où la fièvre cessa, les symptômes précursseurs de la gangrène épidémique aux deux jambes : un empirique employa des bains et des fomentations aqueuses avec de la nimmulaire, des fleurs de sucre en infusion; ce qui fut continué, sans autre pansement, dans le temps même que la gangrène pavoillait aux pieds. au bout d'un certain temps, il se forma naturellement, à chaque pied, une ligne de séparation, à l'un vers les malléoles, et à l'autre à la base des orteils, qui se détachèrent par le seul secours de la suppuration, ainsi que le pied entièrement sphacilé.

La fièvre continuée, dans certains sujets, s'est déclarée dans le même temps que les premiers symptômes de la maladie, et l'a accompagnée jusqu'au temps où la nature a paru victorieuse, ou a succombé : c'est ce que nous observons dans ^{les observations xv et xvi} quelques exemples, qui ~~devant être cités et appréciés~~.

En général, la mortification, après avoir fait un progrès plus ou moins considérable, s'arrêtoit en ceux, en qui la nature opprimée venoit à se ranimer : alors le pouls se développoit et prenoit du volume; l'action systaltique rendue libre et accrue tendoit à se priver le mort d'avec le vif, et l'on avoit bientôt des marques de ces efforts salutaires de la nature, par une ligne de séparation, qui montrait les bornes du mal. il a été aisé de vérifier à quel point on a pu, dans les différents cas, se reporter à cet égard sur l'opération de la nature, la plupart des sujets n'ayant pas voulu permettre qu'on leur fit d'inspection avant que les membres ne fussent pour ainsi dire prêts à tomber : il y en a eu bon nombre, qui les ont vu tomber d'eux-mêmes en entier; nous venons d'en citer un exemple. on auroit trop à faire, si l'on vouloit désigner toutes les personnes connues, auxquelles il est tombé des doigts ou orteils. Passant à part ce qui a été



(14) ^{écrite le 10 -}
Déclaré sur ce point par feu m^r pjalou, voici ce qu'il m'a marqué m^r
novembre 1754. m^r
Dallennes, qui vit encore. j'ai vu plusieurs personnes, à qui les pieds
se sont détachés des jambes par le seul effort de la nature, et sans
qu'aucun remède leur ait été administré (K)

cette séparation s'est même faite à des personnes d'un âge avancé, dans
lesquelles la nature sembleroit devoir moins se suffire pour une pareille
opération. Dans la liste, que m^r Cauret m'a envoyée, des sujets qu'il
général observ. } a traités de cette maladie, ou dont il a eu connoissance, il s'en trouve un
de m^r }
Cauret m^r }
à Bethune, de soixante et onze ans, de la paroisse de Beuvrières aux environs de Bethune,
qui vit tomber ses deux mains par le seul secours de la nature, environ
un an après avoir ressenti les premières atteintes de la maladie. ce sujet
vivroit encore à la fin de l'année 1754.

pendant que la nature travailloit à cette séparation, le membre sphacélé se
desséchoit ordinairement; on en a vu, qui étoient comme réduits en momies:
étant séparés, ils paroissoient cauteriser dans l'intérieur, et les os sembloient
être réduits en charbon.

Cette description porte l'impression d'une gangrène sèche, qui tantôt est
l'effet ou la suite d'une inflammation vive, souvent d'une inflammation
sourde, et quelquefois d'une extinction pure et simple de l'action organique
des vaisseaux et des fonctions des nerfs de la partie affectée (L) (c)

(K) Lettre datée du 10 novembre 1754.

(c) C'est la même maladie, que celle dont il est fait mention dans les mémoires de
l'académie royale des sciences, année 1710, mais dont la cause étoit différente, comme
nous l'établirons toute à l'heure. il s'y en fait aussi des séparations spontanées.
voyez la 16^{me} observation de m^r Savatier, qui parle aussi de cette maladie.

Section Deuxième

Cause de la maladie

Nous avons déjà insinué, au commencement de ce mémoire, que c'est dans l'intempérie et les fréquentes variations de l'air ou de l'atmosphère observées vers le temps de la maladie, que l'on doit en chercher l'origine. (Les aliments, dont on fait communément usage à la campagne, n'ayant point paru avoir contracté de dégénération, n'ont pu être soupçonnés d'y avoir eu part.) On conçoit qu'une intempérie chaude et humide de l'air prépare le germe d'une pareille maladie, en disposant les fluides de nos corps à la putréfaction, par le relâchement qu'elle cause dans les solides, et le ralentissement qui s'en ensuit dans la circulation : si l'atmosphère devient ensuite sujette à des variations, qui la font passer tout d'un coup et à divers degrés à des états opposés, les solides ébranlés, ne pouvant se prêter à ces variations, entrent en spasme ; les liquides arrêtés dans leurs vaisseaux prennent un degré de coagulation plus ou moins marqué ; ces effets seront plus considérables, si les corps se trouvent exposés à des brouillards froids ; comme l'ont été certainement les sujets atteints de la maladie, tous habitants de la campagne, que les brouillards du matin ne dispensent pas du travail ordinaire dans les champs : Ici, la rétrogradation de la matière de la transpiration, qui s'épandant dans le tissu cellulaire, (que l'on peut entourer toute l'habitude du corps, et se glisser dans l'intervalle des muscles, des vaisseaux et des nerfs, auxquels il fournit des capsules,) fera sur les tissus nerveux une compression assez considérable, pour causer de l'engourdissement dans les membres, où cette rétrogradation sera plus marquée ; là, acquérant de l'acrimonie par la stagnation, elle irritera les fibres nerveuses proportionnellement à la dégénération, d'où s'ensuivront des douleurs et des contractions spasmodiques ;

(16)

les extrémités des artères capillaires resserrées par la compression ou par le spasme, ne permettront plus à leur fluide de passer dans les veines : si ce fluide a une pente à l'épanchement, il causera des obstructions inflammatoires, d'où s'ensuivra la mortification par engorgement, ou il tombera lui-même dans une acrimonie putréfactive, qui, agissant avec la matière rétrogradée et viciée de la transpiration, causera la destruction des vaisseaux, du tissu cellulaire et successivement du reste de la substance de la partie.

il est visible que les parties les plus disposées à ressentir ces fâcheux effets seront celles, qui sont le plus exposées aux impressions de l'atmosphère; celles, dans lesquelles la circulation se fait toujours plus lentement qu'ailleurs, soit à cause de leur texture particulière, soit par rapport à leur éloignement du cœur; celles, qui par le grand nombre de nerfs, qui entrent dans leur composition, ont plus de disposition au spasme ou à l'irritation; celles dans lesquelles le liquide qui y circule, a plus de pente à la putridité; (telles sont la lymphe et la sérosité jaune, qui avoisinent spécialement les parties tendineuses et ligamenteuses;) et enfin celles, dans lesquelles il se trouve de la synovie, laquelle, dans une humeur huileuse, est susceptible d'une acrimonie vaine et destructive, capable de cauteriser les tendons, les ligaments, le périoste et les os même.

Ces parties sont les mains et les pieds, lesquelles, dans les habitants de la campagne, sont d'autant plus exposées aux impressions de l'atmosphère, que ceux-ci sont dans l'habitude de les avoir à découvert presque ^{dans} tout le temps de leur travail; impressions, qui seront surtout fâcheuses les matins, au moment que ces organes, échauffés par le lit, sont tout de suite et sans précaution exposés à un air frais; impressions, qui se feront de préférence sur les pieds, où les liquides ont plus de pente à la stagnation, étant obligés, pour retourner au cœur, de cheminer contre leur propre gravitation.

Il est bien aisé de concevoir pourquoi ceux, qui habitent des lieux bas et

marécageux, en ont été plus susceptibles. Là, l'atmosphère est toujours plus ou moins chargée de vapeurs grasses et humides, qui ôtent à l'air une partie de son élasticité; les solides des habitans ont, en conséquence, une pente naturelle au relâchement: à ces vapeurs sont meslés d'autres principes, que renferment ordinairement les eaux corroyantes et marécageuses, à savoir des miasmes salins et sulfureux, qui, dans les constitutions humides de l'air, se trouvent délaïés dans un surcroît considérable de parties aqueuses, acquièrent des qualités corrosives, des qu'ils viennent à être volatiliser par les chaleurs: d'où les fièvres putrides-maliques très fréquentes dans les lieux marécageux. on conçoit d'ailleurs qu'une semblable atmosphère doit produire des affections scorbutiques, qui disposent prochainement aux maladies gangreneuses, surtout dans les personnes, en qui la masse du sang est appauvrie par la diète, par les mauvais alimens, ou par des fautes considérables dans le régime; et ces maladies tombant de préférence sur les parties, qui ~~trouvent~~ ^{trouvent} journellement dans ces humidités pernicieuses, à savoir les ~~parties~~ ^{parties} (C)

~~Quand l'habitude du corps est la cause principale de la maladie~~
 ce n'est pas seulement aux impressions faites immédiatement sur les parties, qui ont été le siège de notre maladie, que l'on doit en attribuer le développement: la cause, à laquelle nous en rapportons le principe, a dû faire aussi sur toute l'habitude, ^{du corps} et sur la masse générale des liquides des impressions ~~propagatives~~ ^{propagatives}, que l'on conçoit y avoir aussi contribué ~~par~~ ^{par} la fièvre continue ou rémittente, qui a souvent précédé ou accompagné la maladie, et en tire bonne preuve. cette fièvre n'étoit, comme nous l'avons déjà indiquée, que l'effet d'une tendance

(C) ~~Car~~ Le célèbre ferdinand hoffmann, en parlant des causes internes productives du sphacèle, met à la tête un air épais, dépourvu de sa force élastique, et chargé de vapeurs humides, tel que l'atmosphère des environs des lacs, des marais et de la mer. De sphacelo. T. 3.
 voyez la note b. p. 2.

(C) ~~Car~~ c'est aux impressions faites par cette même cause sur le gosier et les poulmonz,

(18)
de la nature à la séparation de quelque substance hétérogène ou nuisible
à l'économie animale, mêlée à la masse générale des fluides, séparation
qui ne pouvoit avoir lieu par les voies. Les plus ordinaires des crises, par
les urines, les sueurs &c. mais seulement par le dépôt de la matière morbifique
dans les parties, qui ont été le siège de la maladie.

Cette tendance à la séparation d'une matière hétérogène de la masse des liquides,
n'avoit pas toujours son effet par une fièvre continue, qui étoit la voie
la plus prompte : mais, dans la marche la plus commune de la maladie, elle
n'en étoit pas moins réelle, quoique plus lente ; ce qui paroît évident par
l'exposé de notre 3^e observation, ou l'écoulement critique de la liqueur
fournie par les phlyctaines, et la métastase qui a résulté de l'imprudente
application d'un topique, prouvent manifestement la présence d'un délétère
mêlé à la masse commune des liquides, dont la nature cherche à se
délivrer.

Le délétère déposé sur le membre affecté faisoit tomber les parties nerveuses
dans une sorte d'atonie, après y avoir excité le spasme le plus violent.
L'extinction ou la suspension de l'action organique des artères composant la
partie, devoit naturellement être la suite ou l'effet de cet état des nerfs, que
l'irritation ne précédoit pas toujours, comme nous l'avons remarqué : elle avoit
lieu, cette extinction, ^{ou suspension,} avant que la mortification ne fût déclarée, à savoir
dans le second temps de la maladie, ou le membre se trouvoit dans l'engourdissement,
et son étendue étoit vraisemblablement proportionnée à l'étendue locale du spasme
ou de l'irritation qui avoit précédé l'engourdissement, quoique la mortification ne
dût pas toujours s'étendre proportionnellement : on a remarqué dans nombre de
sujets, auxquels l'on a fait l'amputation, avant que la mortification ne fût bornée,
que l'on doit attribuer le développement des squames et des pyo-pneumonies
gangréneuses vers le même temps.

On voit, dit ailleurs qu'on ne pouvoit s'en prendre ici à la perversion de la
masse des liquides, parceque les effets de ces impressions sur l'économie animale n'ont
pas été sensibles dans bien des sujets. voir une note, J. 2^e du recueil de l'acad. de chirurgie,
p. 177.

que l'action des artères étoit anéantie beaucoup au-dessus de l'endroit gangrené.

Lorsque la cause de la maladie attaquoit en premier le système artériel, de manière à en augmenter considérablement l'action, pour lors c'étoit le cas de l'engorgement inflammatoire ou de l'inflammation vive, que la fièvre symptomatique accompagnoit, comme toutes les vraies inflammations. elle se portoit quelquefois toute en dehors en forme d'abcès phlegmoneux, n'intéressant que la peau et une partie du tissu graisseux : il étoit bien plus rare de tirer parti de cet état que des autres, comme nous le verrons dans la suite.

Nous avons cru ne pouvoir nous dispenser de donner ces courtes réflexions sur la cause de la maladie, pour rendre raison d'une manière fondée de la méthode curative qui a dû être suivie. l'expérience et l'observation seront nos guides dans ce point, ainsi qu'elles l'ont été dans l'explication de la cause.

Section troisième cure de la maladie



voilà d'abord quelles sont les indications, que l'on a dû se proposer lorsque la maladie paroît simple et primitive : ces indications sont différentes dans les trois périodes observées ; elles ont dû l'être encore proportionnellement aux circonstances variées, qui ont été remarquées dans le développement et le progrès de la maladie : on peut se croire, quant à cette dernière considération, s'en tenir d'une part à la manière sordide et trahissante, avec laquelle la gangrène se déclaroit, mise en opposition de l'autre part avec la marche la plus ordinaire de la maladie.

Dans ce dernier cas, quoiqu'on fut averti, par les contractions spasmodiques et par les douleurs aiguës, de ce qui se préparoit, longtemps avant que les signes de la gangrène décidée n'eussent lieu ; il n'en étoit pas moins difficile aux ministres

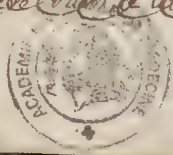
de la santé d'arrêter le progrès du mal, en supposant qu'ils fussent appelés dans ce premier période ; (car la plupart des malades, gens pauvres, n'en appelloient que lorsque la gangrène étoit établie.) on avoit alors deux indications à remplir : la première, d'appaiser les contractions spasmodiques et les vives douleurs, et de mettre les sujets à l'abri des suites, dont ces symptômes étoient les précurseurs ; la seconde étoit de travailler à garantir la masse des humeurs des progrès de la dégénération putride.

quant à cette seconde indication, on sçait qu'elle est la difficulté de surmonter la dégénération des sucs lymphatiques, et quel long espace de temps il faut pour parvenir à leur rendre leurs qualités bienfaisantes, surtout lorsqu'ils forment déjà des stases dans quelques parties. on avoit donc à craindre que la maladie n'eût atteint son plus fâcheux période, avant que les moyens employés à cette fin n'eussent pu faire leur effet : on ne pouvoit guères espérer d'y réussir que par l'usage de remèdes qui, ayant des qualités antiseptiques bien constatées, fussent capables de pénétrer dans les plus petits vaisseaux, pour y aller chercher les sucs en stase : les remèdes les plus propres à cette fin, sont ceux qui abondent en sels volatils ; mais ces remèdes animant toujours beaucoup l'action systolique du genre vasculaire et raréfiant la masse du sang, il étoit à craindre qu'employés d'abord ils n'augmentassent les congestions inflammatoires, et ne hâtassent la rupture des petits vaisseaux engorgés : on avoit d'autant plus lieu d'attendre cet effet du surcroît d'impulsion communiquée à la masse de sang dans son cours, que cette masse a été observée lourde, matérielle et très peu susceptible de développement dans la plupart des sujets.

Cet état du sang exigeoit qu'avant tout on en diminuât la masse par la saignée, proportionnellement à la plénitude des vaisseaux, ainsi qu'aux forces et à la constitution des sujets ; c'est ce qui a été exécuté avec fruit, quoique dans ce premier période la fièvre, le plus souvent, n'eût pas lieu, il y avoit des embarras phlogistiques sourds ; et il étoit important de prévenir à cet égard

(21)
le temps, ou le développement des symptômes du second et du troisième
période marquoit que la maladie étoit à son comble. il est de fait que
la saignée débarrassant les vaisseaux surchargés d'un sang épais et peu
spiritueux, l'action sytaltique engourdie se ranimoit en conséquence au
point que la nature opéroit quelquefois la séparation du déterens, et le
chassoit au dehors, sans le déposer dans les parties, ~~siège ordinaire de la~~
~~maladie~~, dépôt qui se faisoit d'une manière funeste, lorsqu'elle étoit abandonnée
à elle-même, ou qu'elle n'étoit pas bien secondée.

Mr. Caucet a observé que dans le troisième période les malades se plaignoient de quelques légers maux de tête, qu'un saignement du nez soulageoit. Cette circonstance étoit encore à l'appui de l'indication de la saignée. Il faut convenir cependant que ce remède doit être mis en usage avec prudence.



en pouvaient être lors la saignée, on doit à l'action affoiblie ou éteinte du système vasculaire l'aiguillon propre à la soutenir au point souhaité : c'est ici équivalentement le cas d'une fièvre maligne putride, dont les effets portent principalement sur les extrémités du corps ; il n'est pas question d'une inflammation causée par l'impulsion trop vive des liquides dans des parties souffrant obstruction ; c'est une sorte d'inflammation sourde causée par un délétère capable d'éteindre l'action du genre vasculaire, en attaquant les ressorts de cette action, qui sont les nerfs ; il n'est question que d'ôter aux vaisseaux le surcroît du liquide, qui en les surchargeant ~~est capable~~ tend à affoiblir leur action, et d'empêcher ~~l'effet~~ ^{par des remèdes intérieurs}, destinés à garantir les parties menacées de l'invasion du mal les parties menacées. ~~parties~~ ^{intérieures}.

Les symptômes observés dans ce premier temps de la maladie indiquent, après la saignée, les antispasmodiques tempérans et incensans, et qui fussent en même temps antiseptiques, tels que les cinnabres, l'antimoine diaphorétique, le nitre, le camphre : ce dernier remède, quoique volatil, peut être employé sans crainte intérieurement, dans tous les temps de la maladie, parceque sans exciter trop vivement l'action sympathique du système nerveux, il est, selon la remarque du judicieux federic hoffmann, un très bon tempérant ~~et~~ à ces remèdes se joignent naturellement les infusions ou décoctions des plantes antispasmodiques et légèrement cordiales, les fleurs de sureau, de camomille, la béroine, l'armoise.

Les alimens, dans tout le cours de la maladie, doivent bien plutôt être pris de la classe des végétaux que des animaux, les sucs de ceux-ci tendant naturellement à la putrefaction. les graines farineuses, et les racines pulpeuses comme les sabiques, les scordianthes &c. assaisonnées légèrement avec les aromates antiseptiques,

(ce régime se doit en particulier au camphre)

(23)
cordiaux et balsamiques, le macis, la noix muscade, l'origan &c. devoient
avoir la préférence. le bon vin trempé, et imbué légèrement de
l'acide du citron, étoit bien la meilleure ordonnance; bien entendu qu'il faut
supposer la maladie dans la position la plus commune, lorsque la fièvre et
les symptômes de l'inflammation n'avoient pas lieu; car pour lors il étoit
question, dans le premier et le second période, de proportionner la cure à
l'activité de l'inflammation.

on n'a gueres tiré d'avantage des topiques. les applications anodines et
émollientes ne pouvoient aucune sorte d'allégement aux douleurs; chaudes,
elles les irritent; tièdes, il étoit à craindre qu'en se refroidissant elles
nuisissent plus qu'elles ne pouvoient d'abord profiter. personne, je crois,
ne s'est avisé d'employer la jusquiame, la belladone, la mandragore &c. dans
les topiques; et effectivement ces engourdissements paroissoient d'autant moins
convenir, que l'état d'engourdissement, qui survient ce premier période, étoit
plus à craindre, que les douleurs de celui-ci. les bains d'eau chaude, précédés
de légères frictions faites avec de la laine, ont paru produire le meilleur
effet, non pas tant parcequ'ils calmoient les douleurs, mais parcequ'ils
prouvoient de la suppléance aux fibres contractées par la spasmie, ils révertoient
la circulation interceptée, et qu'ils attiroient à la circonférence du membre
une bonne partie des sucs dont l'intérieur étoit surchargé; ils ont même
paru plus favorables que contraires dans les autres périodes de la maladie.

C'est surtout dans le second période, que les frictions chaudes faisoient de
bons effets: outre qu'elles ranimoient la circulation dans le membre engourdi,
elles facilitoient, en ouvrant les pores absorbans, l'introduction de la partie
la plus délicate des topiques, qu'on appliquoit immédiatement après. le vinaigre
camphré et chargé, par la digestion, de l'huile essentielle et des sels volatils
des plantes aromatiques, mêlé ensuite avec du vin, étoit bien le meilleur

(24) topique à employer dans ce temps : le vinaigre, par sa vertu tempérante, incisive et diaphorétique, étoit en tout préférable à l'eau de rose et à l'esprit de vin, dont la principale qualité est de racornir les fibres animales. les ventouses pouvoient procurer l'effet des frictions à un plus haut point.

mais les frictions et les bains n'opéraient qu'autant qu'ils verrouilloient le mouvement et la chaleur engourdie, il étoit de la dernière conséquence de ne pas abandonner le membre à son état de froid et d'engourdissement dans les intervalles, où ils n'avoient pas lieu : ainsi l'on étoit obligé de mettre en usage les moïens les plus propres à ranimer la chaleur et à la conserver, quoique son retour veillât très souvent les premières douleurs. on ne pouvoit pas espérer cet effet des cataplasmes quelconques, qui ne peuvent conserver la chaleur qu'on leur a communiquée, qu'autant qu'il en reste dans la partie, sur laquelle on les applique. les huilles imprégnées de sels volatils et des parties spiritueuses des plantes aromatiques, étoient bien plus propres à produire cet effet; telles sont les huilles de rose de teste, de laurier, de romarin,

(f) dans lesquelles on incorpore par l'ébullition les sucs des plantes antispasmodiques les plus ~~convenables, la rose, le romarin, l'alliâtre, la tannerie~~ on conçoit que ces topiques

(f) Deux filles habitantes du village d'illies près de la bastie, prétendoient avoir un remède souverain pour guérir notre maladie, et l'empêcher de parvenir à son plus fâcheux période : c'étoit un liniment huileux, qui au port et à l'odeur ne paroissoit être qu'un composé des huilles et des sucs de la nature de celles que nous venons de décrire. les plus accablées, la rose, le romarin, la tannerie de venons de décrire. les patients y courroient en foule de tous côtés, et il passoit long-temps avant qu'on pût en venir à bout. il est même de fait que le progrès de la maladie s'en étoit arrêté, après l'application de ce topique, dans des personnes en qui la rougeur foncée de la peau, l'impetome précurseur de la noivance, avoit lieu. le chirurgien a joint à l'huile, et à l'essence de deux hommes, qui s'étant allés confier à ces filles dans ces fâcheuses circonstances, s'en sont retournés chez eux parfaitement guéris au bout de plusieurs jours, la maladie n'ayant pas de plus loin.

(f) voir fabriceus hildanus, curatio gangrenæ ex intermissione sicca in dactylis chirurgiæ

huilleux, loin d'avoir les inconvénients des infusions faites dans l'eau de vie, étoient plutôt propres à relâcher les fibres tendues ou en spasme, et à pénétrer avec les sels volatiles, dont elles sont chargées, dans l'intérieur du membre; l'huile de rose surtout étoit apportée de purpura ces effets désirables comme mucilagineuse et chargée de sels volatiles non irritants. L'origanum que ces huiles atténuent souvent, n'étoit pas si à craindre; il étoit même en quelque façon salutaire, puisqu'il denotoit que le sang des que l'inflammation étoit vive sans être excessive, puisqu'il denotoit que le sang étoit en mouvement dans la partie.

général observé un homme d'environ trente ans, ayant consulté Mr. Dues, dans la temps de l'épidémie, sur une altération d'engourdissement et de douleurs vives, qu'il venoit dans le bras gauche et surtout dans le poignet; ce médecin, après avoir observé que le pouls de cet étoit sensiblement plus concentré du côté affecté que de l'autre côté, ordonna deux saignées, l'usage de la poudanne camphrée, et les frictions, ainsi que les bains de la partie. Le malade ajouta de son chef à ces remèdes des onctions avec les quatre huilles chaudes, dont il s'est trouvé tellement soulagé, qu'au bout de quinze jours il a été en état de travailler, la maladie n'ayant pas été plus loin.

Les remèdes internes, propres à ce second temps de la maladie, devoient être de la classe des antispasmodiques, capables de redresser et de soutenir l'action systolique abbaissée. Mr. Cauret déclara (dans son mémoire) s'être bien trouvé des sels volatiles de corne de cerf et d'arnica, et du camphre, unis aux absorbans, dans des potions légèrement cordiales. Il paroit que c'étoit sur le cas d'employer par préférence un remède, qui paroit, par un grand nombre d'observations, être reconnu propre à prévenir la gangrène et surtout la sèche, et à en empêcher le progrès; on sent assez que je veux parler du

(26)
quinquina, qui, outre La vertu antiseptique, a' encore celle d'un très bon
antispasmodique et d'un sédatif. La concentration du pouls indiquoit son
usage en infusion dans le vin avec des plantes cordiales et apéritives, telles
que les racines de carline, d'angelique, de rēboaire &c. ^{il y a un exemple de son cas}
par voy. la x. m. ou il s'ensuivit de pas commun. ^{mais c'est surtout dans}
le troisième période, et lorsque la concentration du pouls étoit l'effet de la vraie
atonie, que les cordiaux animés étoient nécessaires.

il est à remarquer cependant que les cordiaux spiritueux ou vineux ne pouvoient convenir à ceux, en qui la soif, une langue sèche et le sentiment d'une grande chaleur, ~~interna~~ annonçoient que la concentration du pouls et l'abattement étoient que l'effet d'un spasme violent communiqué à tout le genre-nerveux: c'étoit alors le cas d'avoir recouru aux extrémités des fruits acides et cordiaux en même temps, comme le citron, la pomme de grenade, et aux acideux unis aux cordiaux tempérans; la vieille thériaque dissoute dans le vinaigre avec un peu de camphre, est bien un des meilleurs remèdes que l'on puisse employer dans ces circonstances. Serque le pouls étoit ranimé, et la gangrène bornée, les seuls analgésiques joints aux anodins suffisoient dans le cas de la fièvre subistante avec des symptômes de chaleur interne. (v) accablés la non autem.

(t) on n'a pu gueres s'assurer des effets du quinquina dans notre maladie, quoiqu'il ait été employé par quelques praticiens, à cause du peu d'exactitude des payzans à se conformer à ce qui leur étoit prescrit, surtout pour les remèdes internes et le régime : mais il est certain que ce remède n'a pas dû être employé indistinctement dans tous les cas et dans tous les temps de la maladie; son administration déplacée a quelquefois ^{paré} contribué à la détermination de la maladie, plutôt qu'à l'empêcher, comme on peut le voir par la même observation.

E) C'est ainsi que j'ai éprouvé dans une femme de quatre-vingt-deux ans, atteinte de la gangrène sèche, qui lui fit perdre le gros orteil avec une portion de l'os du métatarse qui lui correspond. La thériaque et le vin de quinquina n'ayant fait que l'échauffer et troubler l'économie animale, je m'en tins à la limonade légère, animée d'un peu

(27)

La rougeur vive et brûlante de la peau, lorsqu'elle avoit lieu au commencement du troisième période, indiquoit la saignée, principalement lorsqu'elle avoit été omise dans le premier période, ce qui n'arrivoit que trop souvent : bien des gens ont éprouvé les suites funestes du troisième période, pour n'avoir pas eu recours d'abord à cette évacuation si propre à dissiper les stases inflammatoires. L'expérience a fait voir qu'on devoit bien se garder en pareil cas d'appliquer des fomentations répercussives : les infusions des herbes émollientes, anodines et légèrement résolatives, telles que la mauve, le bouillon-blanc, les fleurs de suveau, de camomille &c. dans du petit-lait ou dans de l'eau avec une partie de vinaigre, soit en bain, soit en fomentation, ont rempli les vœux souhaités.

10^{ème} observ. de M. Le Roy, chirurgien à Seclin. La mère de M. Le Roy, qui a succédé à M. Pijalou dans la fonction de chirurgien de l'hôpital de Seclin, fut atteinte, vers la fin de l'année 1749, d'une inflammation sur le cors du pied, avec tumeur, rougeur, et douleur brûlante, après avoir ressenti les symptômes précurseurs de la maladie; on lui fit d'abord trois saignées, et on fomenta assidûment le pied avec une infusion de fleurs de suveau dans du petit-lait : au troisième jour, il parut au milieu du cors du pied, une tache livide de la grandeur d'un excu, qui ensuite devint noire; on n'employa rien de plus, que les fomentations ordinaires, et avec ce seul secours il se forma autour de l'escarre gangreneuse une suppuration, qui la détacha peu à peu. La malade a guéri sans autres accidens.

Lorsque c'étoit une rougeur plombée, violée ou tirant sur le noir, insensible ou presque insensible, il y avoit bien lieu de craindre qu'elle ne fût le signal de la modification établie, dans l'intérieur de la partie : nous avons cependant observé qu'on étoit parvenu, en pareil cas, à recueillir d'une façon salutaire

de vin, aux émulsions et aux bouillons de volaille. on ne fit l'amputation de la partie sphacelée, que lorsque la suppuration avoit à demi-détaché les parties tendineuses et ligamenteuses par lesquelles elle tenoit au vif.

(28)

L'action sympathique presque abolie dans les vaisseaux de la partie, et à redonner le mouvement aux sucs stagnans, par l'application des huilles chaudes et résolutes ^{elles} mais lorsqu'avec une petite rougeur il paroissoit des phlyctènes remplies d'une sérosité jaune, on n'avoit plus gueres à douter de la réalité de la mortification.

alors on avoit ordinairement recours aux scarifications jusqu'au vif; elles paroissent nécessaires tant pour donner issue aux sucs stagnans et dégénérés, que pour faciliter le véritablement du jeu des vaisseaux. Dans le tithu n'estoit pas déjà détruit par la gangrene, et cela en levant l'étranglement formé par la peau, qui tendoit à se dessécher et à se racornir, et en procurant le moyen d'appliquer immédiatement sur les parties, dans lesquelles le principe vital n'estoit pas aboli, les topiques indiqués. Les scarifications étoient principalement indiquées dans les endroits, où un volume épais de tithu gangréneux tombé en mortification étoit capable de suffoquer un reste d'action organique dans les parties vasculaires, musculaires et nerveuses; mais elles devoient être ménagées de manière qu'elles interessassent très peu les parties non gangrenées, et surtout les parties nerveuses; de crainte que des playes faites dans ces parties déjà enflammées, n'y ajoutassent un surcroît d'irritation propre à les faire tomber dans l'excès du mal qu'on se proposoit d'écarter, et de faciliter par les ouvertures des veines coupées la résorption des sucs putrides et stagnans.

on n'a pas mieux veillé à réveiller l'action sympathique des artères engourdis, que nécessaire pour le détachement des escarres gangreneuses, qu'en appliquant sur les playes des scarifications des digestifs balsamiques doux ^{elles} ⁽²⁹⁾ et fomentant la partie avec des cataplasmes, plus résolus que desinfects, tel que des farines effleurées, résolues avec des infusions, des plantes antiseptiques les moins destructives dans le vin et le

~~cataplasme de farine de seigle.~~ (x) C'est ce que nous donnons les escarres des scarifications.

(g) ~~elles~~ le digestif employé par la plupart de nos chirurgiens, étoit un mélange de styrax d'onguent de styrax, d'un peu d'agripniae, d'huile d'hijericum et de thérbentine ou baume d'arceus.

§. 4

(29) Vinaigre, vendus camphrés. c'est-à-dire surtout que l'eau-de-vie simple ou aromatique étoit nuisible, ayant précédemment les qualités opposées à celles des ~~et~~ fomentations, que nous venons de désigner; et c'est ce qu'ont éprouvé les chirurgiens de la campagne, prodigés de fomentations spiritueuses et dessicatives; loin de donner des bornes à la maladie par leur moyen, ils en adouciroient le progrès par l'iritation qu'ils excitoient dans les parties arides, mises à découverts par les scarifications; loin d'aider les efforts salutaires de la nature tendants à séparer les masses gangreneuses, ils empêchoient le développement de l'action des vaisseaux requis à cette fin; ces fomentations les reconnurent et les reconnurent, en même temps qu'elles espaçoient et cuidoient pour ainsi dire les sucs capables de concretion: ainsi elles s'opposaient ^{directement} à l'établissement de la suppuration, seul moyen propre à opérer d'une manière favorable la séparation désirée. parmi un grand nombre d'exemples que nous pourrions avancer des iconchiens de cette pratique, il suffira d'en produire un, qui prouva d'écrit sur ce point.

Je me observe un garçon de vingt ans, habitant du village de Vaurin, se trouvant attaqué d'une fièvre tierce au mois d'octobre 1747, prit le quinquina au troisième accès, après deux saignées: il n'eût plus qu'un accès, ensuite de quoi il retourna à son travail: peu de jours après, il eut des douleurs, d'abord dans l'épine du dos et les lombes, avec un sentiment de froid, puis dans les cuisses et les jambes, et enfin elles se firent dans les pieds; elles se firent dans le pied droit, y furent très aiguës, et ne s'appaisèrent que lorsque la gangrène parut. elle commença par le petit orteil, et sembla s'y borner d'abord; le chirurgien, qui dirigeoit le malade, se mit en devoir d'emporter de suite cet orteil: deux autres chirurgiens appelés en consultation, opinèrent à faire des scarifications dans toute l'étendue du pied, dans la vue de prévenir le progrès de la gangrène, quoiqu'il n'en parût pour lors aucun vestige; la sensibilité, dont ces incisions furent accompagnées, ne laissa aucun doute à cet égard: on appliqua dessus les plaies un digestif antiseptique, et on fomenta tout le pied avec de l'eau-de-vie

(30)

camphrée, et mêlée de sel armoniac : on ne changea rien au pansement pendant près d'un mois que ces plaies suppurèrent ; elles étoient cicatrisées, et il ne restoit plus qu'un petit ulcère à la plaie qui avoit causé l'amputation du petit orteil, lorsque les douleurs vives se réveillèrent à la pointe du pied, et donnèrent occasion à une hémorragie de ce petit ulcère : le lendemain on trouva les quatre autres orteils gangrenés ; le chirurgien ordinaire emporta de suite la première phalange du gros orteil, et les trois suivans en entier ; ces amputations furent accompagnées de grande douleur et d'effusion de sang : le pansement de ces nouvelles plaies fut le même que pour celles des scarifications. un mois ou environ l'écoula encore sans accidens ; ensuite de quoi les douleurs vives revinrent dans le pied, et furent le prélude d'une nouvelle invasion de gangrène dans toute l'étendue du métatarse, qui détermina à amputer encore bien vite la seconde phalange du gros orteil et le cinquième os du métatarse : cette double opération se fit sans douleur et sans effusion de sang ; on ne fit plus de scarifications, mais on continua les fomentations animées, quoique leur application sur les parties vives fit jeter les hauts cris au malade ; on lui prescrivit l'usage d'une infusion de quinquina dans du vin, qui fut continuée l'espace de deux mois ~~et~~ cependant lorsqu'on fut convaincu, par la suppuration établie entre le mort et le vif, que tout le métatarse étoit sphacelé, on l'emporta à la jonction avec le tarse, encore un grand mois après la troisième invasion de la maladie. Il n'y eut plus de fâcheux retour ; mais la plaie, pansée toujours à peu près dans la même goutte, s'étendit en longueur, de façon que le sujet, après avoir essuyé, pendant six mois, les plus fâcheuses alternatives, s'est vu encore assujéti quelque temps à un ulcère fistuleux.

Al le quinquina et-il réellement garant du retour des accidens ? n'en est-on pas plutôt l'obligation au changement introduit dans le traitement touchant les scarifications déplacées et l'amputation dans le vif avant que la suppuration établie ne fut un indice positif de la mortification bornée ?

(31)
Il est bien visible que les accidens, revenus sur corps sur coup, ont été l'effet
de l'irritation procurée par l'emploi déplacé des scarifications et des
fomentations animées. Les praticiens, qui ont tenu une conduite opposée,
en employant des bains émolliens, et des fomentations relâchantes et résolutes,
s'en sont bien mieux trouvés. ^(h) Ceux, qui ont cru ne pouvoir se dispenser de
recourir aux scarifications, même dans le vice, se sont mis à l'abri des fâcheux
suites que nous venons de rapporter, par l'usage de pareils bains et fomentations,
mais ni les scarifications, ni les bains, ni les topiques quelconques, ne pouvoient
par eux-mêmes arrêter le progrès de la maladie: ils n'opéroient qu'autant
que la nature, secondée par le régime et par les médicamens internes appropriés
aux circonstances, ~~devenant intérieure~~ ^{se mettait au dessus} des impressions faites sur l'économie animale
par la cause de la maladie.

codex Lorsque le mal survient de la manière rude, que nous l'avons annoncée, sans
douleurs préalables et de manière que l'action organique et toute fonction
vitale se voient insensiblement dans la partie. Sans distinction des trois périodes
énoncées, c'étoit ~~alors~~ le cas de le traiter comme une mortification produite
par le défaut d'influence des esprits vitaux ou animaux, comme cela arrive
dans la desespérance. toutes les vues de médecine de la santé devoient se tourner
pour à ranimer l'action systaltique du système artériel généralement abbatu,
en corroborant le genre-nerveux par les plus puissans cordiaux, et en fournissant
des sucs analeptiques ou restaurant à la masse du sang; c'étoit d'y surtou
la place des vins médicamenteux avec le quinquina, et les herbes aromatiques et
balsamiques en même temps, auxquels la constitution des sujets exigeoit souvent
qu'on associât les antiscorbutiques: la seconde indication étoit de chercher à
réappeler au plutôt par les moyens les plus efficaces la chaleur dans la partie;

(h) M^r de villebois, ancien chirurgien, m'a assuré s'être conduit avec succès de
cette manière, avec succès à l'égard de nombre de sujets.

ARC 21 d. 1 n°5



à quoi pourrions contribuer les frictions, les bains aromatiques, et surtout les ventouses, mais encore plus puissamment les huiles chaudes.

il faut convenir cependant qu'il y a voit bien peu à espérer des topiques et des autres secours extérieurs, dans ces circonstances où le principe vital se trouvoit dans l'inertie ou l'oppression: en vain travailleroit-on, si la nature affaiblie n'étoit puissamment excitée à se relever; les sujets prévissoient, non point tant parceque le sphacèle, qui s'étoit emparé des extrémités, les fit prévoir, mais c'étoit parceque les fonctions vitales s'abolissoient par la même cause qui l'avoit produit: si au contraire les facultés vitales venoient à se ranimer en conséquence de la cessation ou de l'affoiblissement de cette cause, alors l'influence des esprits animaux rétablie et l'action systaltique relevée ramenoient la chaleur et la vie dans les membres, ou l'une et l'autre n'avoient pas été entièrement éteintes par la destruction de leur tissu-même, et opéroient la séparation des parties, dans lesquelles toute action organique se trouvoit abolie, en vain prétendrait-on suppléer à l'opération de la nature ou la prévenir par des incisions et par l'amputation; l'art étoit en défaut, si la nature ne lui avoit point préparé les voyes, en marquant par un commencement de suppuration, dans les limites de la partie gangrenée, qu'elle étoit victorieuse de la cause du désordre, ou si du moins on n'avoit lieu de juger par la cessation des symptômes, qu'elle étoit prête à seconder en cela les efforts de l'art.

Section quatrième

Temps de l'amputation dans le sphacèle décidé.

L'amputation ne pouvoit éloigner ou retarder la cause, qui mettoit obstacle à la libre influence des esprits animaux dans un membre pris de sphacèle en conséquence de l'extinction pure et simple de l'action organique des vaisseaux et des fonctions des nerfs qui s'y distribuent; elle ne pouvoit donc par elle-même arrêter les effets de cette cause, ni par conséquent mettre des bornes à la maladie.

(39) D'ailleurs, avant que l'on eut des indices sûrs que cette influence, étoit véritable suspendue dans tout le membre ou du moins dans une grande étendue au-dessus de ce qui en étoit manifestement sphacélé, y étoit véritable, comment pourroit-on s'assurer de l'endroit où l'opération devoit être pratiquée ? enfin, quelle apparence d'espérer, dans cet état d'oppression de la nature et d'abattement de toutes les facultés vitales et naturelles, d'obtenir une bonne suppuration et d'amener la plaie de l'amputation à une heureuse cicatrisation ? au lieu qu'en attendant que la nature eût marqué, par une ligne de séparation entre le mort et le vif, qu'elle étoit victorieuse de la cause du désordre, on étoit pour ainsi dire sûr de la réussite. * 6.

12^{ème} observ. entre plusieurs faits, que nous pourrions faire venir à l'appui de cet énoncé, par m^r. vandergracht, m^r. anchi^r, de Lille, et de Lori, chir^g. à Brondois. en voici un, qui est d'autant plus remarquable, que le sujet étoit un vieillard de soixante-cinq ans. la maladie lui prit par un engourdissement et de la pesanteur dans l'avant-bras et la main, sans aucune douleur; les assistants s'aperçurent avant lui que cette main noirciroit: m^r. Delori, chir^g, n'ayant été appelé que dans ces circonstances, (+) fit de suite, dans toute l'étendue de la main et des doigts, des scarifications, qui ne causèrent pas de douleur, et qui furent sans effusion de sang; il les étendit jusqu'à la partie moyenne de l'avant-bras, où la gangrène paroissoit s'étendre, et fomenta les plaies avec de l'eau de chaux, animée de sublimé-corrosif: deux jours après, ce chirurgien ne voyant rien se ranimer, fit appeler m^r. vandergracht, auquel il proposa l'amputation, celui-ci fut d'avis d'attendre que la mortification parût positivement bornée, avant que d'en venir là: on enveloppa la partie sphacelée avec des linges trempés dans de l'esprit de thérbenthine bouillanti, et sur la partie contiguë on appliqua des plumasseaux chargés d'onguent de Styrax, recouverts de fomentations faites avec une décoction d'abrine, de mordrem, de fleurs de camomille, de melilote, de bouillon blanc, dans du vin rouge: la mortification ne fit plus de progrès. m^r. vandergracht trouva, au bout de dix jours, à la partie moyenne de l'avant-bras, une ligne circulaire de séparation, qui alloit en biaisant, et



(32)
que par une suppuration bien établie, l'assuroit que la cause du mal étoit domptée; alors il se détermina à l'amputation, qu'il fit de suite environ trois travers de doigt au dessus du cerclé. Les veines, qui le détournent de la faire dans le cerclé même, furent jms parcequ'il n'étoit pas égal: 2°. dans la vue de s'éloigner des tendons; et 3°. parceque l'expérience avoit appris que souvent le désordre s'étendait plus haut dans l'intérieur de la partie, qu'au dehors. Il fut obligé de faire la ligature des artères, qui toutes trois fournissent bien du sang. la guérison fut prompte et sans accidens: le sujet est encore.

(écrite)
(33e pag.)
cette
L'observation de Mr. Chuffaut rapportée dans un précédent cas, touchant une femme de lanière, à laquelle on ne fit l'amputation que lorsque la suppuration fut établie dans les plaies des scarifications au dessus de la partie sphacelée, cette observation, dis-je, vient d'autant mieux à l'appui de celle-ci, que le sujet se trouvoit précédemment dans les mêmes circonstances que notre vieillard, même par rapport à l'âge.

au reste il n'y avoit aucun danger en pareil cas de retarder l'amputation, jusqu'à ce que la nature eut, par un commencement de séparation spontanée, donné des preuves qu'elle s'étoit relevée de son état d'oppression et d'abattement; nous avons observé que le membre sphacelé se desséchoit de lui-même; ce qui avoit lieu surtout dans la mortification produite par la cause spéciale dont nous parlons; en tout cas il étoit bien aisé de prévenir les mauvais effets de la pourriture; (en supposant qu'on eut eu lieu de l'appréhender,) par les remèdes propres à dessécher et à embaumer la partie sphacelée.

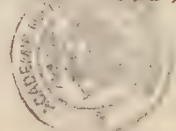
ce n'est pas seulement dans le cas du sphacèle, qui étoit l'effet d'une abolition primitive de l'influence vitale dans la partie, qu'on devoit attendre que l'on eut des indices positifs que du terme absolu de la mortification; cette précaution étoit également nécessaire dans les autres cas, soit que la maladie fut idiopathique, soit qu'elle fut sympathique ou critique.

lorsque la maladie étoit critique, c'est-à-dire l'effet de la décharge de la matière

morbifique par l'opération destructive de la nature, quel effet pourroit-il résulter de l'amputation de la jambe, sur laquelle se feroit cette décharge, avant qu'elle ne fut complète? ierois-je chercher à déterminer le surplus, de ce qui restoit à être déposé de la matière morbifique, sur d'autres parties, en supposant que le dépôt ne s'achevoit pas sur le moignon.

n'est-ce pas à une métastase de cette espèce, que l'on doit attribuer le sort funeste de la femme, dont nous avons fait mention (p. 112) cette femme, habitante du village de Brouvès dans les environs de Berthoules, venoit de s'échapper de l'amputation des deux bras faite avant que la nature n'eut marqué des bornes à la mortification, qui s'étoit d'abord emparée des mains, et avoit ensuite gagné l'avant-bras de chaque côté; les plaies étoient cicatrisées: peu de temps après, la mortification s'empara des deux pieds et gagna les jambes. la malade, dont le corps devoit être considérablement ébranlé tant par les douleurs, que par les opérations qui lui avoient été faites, et que les suppurations et les veilles avoient épuisées, mourut sans qu'il soit possible d'arrêter le progrès du mal.

on pourroit dire à la vérité que la mortification dans ce sujet n'a eu lieu dans les extrémités inférieures, que parceque la cause de la maladie a fait sur ces parties les mêmes impressions qu'elle avoit faites sur les extrémités supérieures, impressions que l'on peut concevoir être indépendantes d'un dépôt critique. mais ce n'est là qu'une conjecture, qui ne peut guères s'accorder avec les circonstances essentielles de notre épidémie: pour qu'elle fut fondée, il faudroit rapporter quelques faits de cette nature, ou après avoir attendu, que la première invasion de la maladie eut été bornée, avant qu'en venant à l'amputation il en eût eu une seconde, ^{pour en venir à l'amputation} invasion ensuite de la plaie cicatrisée. nous avons des exemples, qui prouvent évidemment la tendance de la nature à une décharge critique dans les parties affectées; notre troisième observation est de ce nombre: il est



(36) visible qu'il y a eu, ensuite du détachement des phlyctaires, une métastase de ce qui restait à se déposer de matière mortifique dans d'autres parties. la terminaison des fièvres continues par l'établissement de la maladie fournit aussi des preuves non équivoques de pareille décharge critique.

idem obs. } Le sr. Timon, chirurgien établi à tourcoing fut mandé en 1749 pour le
de m^r } nomme Charles Bouiller âgé de 25 ans, d'un tempérament assez fort, qu'il
fièvre } trouva attaqué de la fièvre continue avec la gangrène dans le pied gauche
medecin } et dans une partie de la jambe : cette fièvre s'étoit déclarée plusieurs jours avant
à tourcoing } la manifestation de la gangrène, avec les douleurs et les autres symptômes
précurseurs de la maladie, auxquels se joignoit le gonflement des jambes. m^r
fièvre } medecin, ayant été appelé en consultation quelques jours après, trouva
le malade dans une continuation de fièvre assez forte, ayant le pied sphacélé
et noir comme du charbon, ainsi que la jambe jusqu'à la partie moyenne. ces
m^r } opinèrent de concert à l'amputation prompte, dans la vue de donner des
bornes à la mortification : elle fut exécutée de suite au lieu d'élection, quatre
à cinq doigts au-dessus de la partie gangrenée : la fièvre ne cessa point malgré
trois saignées faites avant l'opération et l'usage des absorbans. la plaie de
l'amputation ne put fournir qu'une sanie ichoreuse ; il se fit une coarctation
et une rétraction considérables des chairs du moignon : le malade tomba dans
le marasme, et succomba quinze jours après l'opération, quoique la mortification
ne parut pas s'être établie dans le moignon.

La fièvre forte en pareil cas, quand on la supposeoit n'être qu'un symptôme de la maladie, est par elle-même un obstacle à l'amputation, par rapport à l'état d'irritation et d'ébranlement, qu'elle entretient toujours nécessairement dans le genre nerveux, lequel état ne pourroit qu'être aggravé par l'opération ; or par la raison que l'agitation et le trouble de l'économie animale ne peuvent faire espérer, à la suite, l'établissement d'une suppuration, telle que

est requise pour la parfaite guérison réussie : cette suppuration désirable ne peut s'établir, de manière à se soutenir jusqu'à la guérison, que lorsque la fièvre est considérablement diminuée, et que la nature commence à reprendre le dessus et à rentrer dans ses droits : pour lors elle prépare elle-même à l'art le moyen de la secourir efficacement, par le commencement de séparation qu'elle opère, comme il est arrivé dans le cas suivant.

15^{ème} observ. ^{communiqué par moi} un vieillard de soixante-dix ans, habitant du village de capenghem, vint nous la fin de l'année 1749. Les symptômes précurseurs de la maladie au bras droit; il fut en même temps saisi d'une fièvre continue, qui fut traitée par mr. delequellerie, chirurgien à enchevêches. la mortification s'étant manifestée dans la plus grande partie du bras, on joignit à ce chirurgien mr. Duthoit chirurgien et accoucheur-juré, qui trouva la main, l'avant-bras et le bras, sphacelés jusqu'environ trois travers de doigt du gros de l'épaule, où la mortification étoit bornée par une entaille circulaire, qui fournissoit un suintement purulent; le bord supérieur de ce cercle de côté de l'épaule, étoit dans un état de phlogose, avec rougeur et gonflement; il restoit encore au malade un peu de la fièvre, qui le travailloit depuis plus de trois semaines, mais qui n'empêcha pas mr. Duthoit de se déterminer le même jour à l'amputation; il la fit un doigt au-dessus de la ligne de séparation, pour être plus sûr qu'il ne laissoit rien de gangrené; l'artère brachiale fournissant très bien, il en fit la ligature: le lendemain, la fièvre n'étoit pas augmentée, et le sujet ayant perdu assez de sang dans l'opération, on ne crut pas devoir en venir à la saignée. les pansements, qui suivirent le premier, furent faits avec le digestif employé ordinairement en pareil cas. le sujet guérit en peu de temps, et sans éprouver le moindre accident.

Nous croions qu'il est inutile d'insister davantage sur la nécessité du retardement de l'amputation, lorsque la maladie étoit évidemment crinique,



(26)

ou compliquée de fièvre continue : les raisons, que nous allons alléguer en preuve de ~~la nécessité~~ ^{de l'indication} de la même conduite, lorsque la maladie parait soit idiopathique et simple, viennent encore à l'appui des preuves spécialement applicables à la maladie compliquée ou critique.

Nous avons fait voir que la cause de la maladie n'étoit pas simplement bornée à la partie affectée; que le dérangement plus ou moins considérable

(Voyez la p. 17) quand cela seroit, et qu'on supposeroit, comme m. cauvet le pense, que la cause productive de la maladie n'a consisté que dans l'impression immédiate de l'alternative du chaud et du froid, sur les parties affectées, ou plutôt dans l'action subite du froid succédant tout à coup au chaud; ainsi qu'il en arriva à cet homme, dont parle m. Delamotte T. 3 de ses obs. p. 384, qui étoit descendu dans un puits profond au mois de juillet; cela suppose (et sans m'arrêter à la différence notable, qu'il y a entre l'effet arrivé au sujet de l'observation de m. Delamotte, et le développement de notre gangrène épidémique,) nous dirons qu'on ne pouvoit réussir dans l'amputation, qu'autant qu'elle se faisoit au-dessus de l'endroit où avoit porté cette impression, ou qu'on étoit venu à bout d'en dissiper les effets; que si cette impression, qui étoit le germe de la mortification, s'étoit étendue le long d'une extrémité, et que ses effets subsistissent, que pouvoit-on gagner en amputant la moitié de cette extrémité? L'amputation ne pouvant pas elle-même dissiper ces effets, on ne devoit pas moins s'attendre à voir la gangrène succéder dans le reste de la partie ou avoit porté l'impression, comme si l'opération n'eut pas été pratiquée: quelque saine que parût cette partie à l'extérieur, au-dessus de l'endroit manifestement gangrené, n'avoit-on pas lieu de croire qu'elle renfermoit à un certain point le germe de la gangrène, c'est-à-dire que le principe de la vie n'y fut déjà éteint ou presque éteint; cette

~~m. cauvet rapporte l'histoire d'un homme~~
~~constantin avoit bien dans un sujet de la liste de nos cas, à qui l'on fit~~
 l'amputation de la jambe avant que la mortification ne fut bornée: (c'étoit un homme de 27 ans, du village d'Alloines en artois;) la gangrène ayant reparu dans le moignon, on fut obligé d'amputer la cuisse: cette seconde opération

(29) de l'économie animale, et la dégénération de la masse des liquides, j'aurais plus ou moins de part. que pouvoit-on espérer de l'amputation avant que l'on eut des signes positifs que cette cause étoit domptée ? il n'y a qu'un commencement de séparation de la partie morte, procurée par la nature, ou la suppuration établie dans les plaies des scarifications, (supposé qu'on y ait eu recours,) qui aient pu être des indices non équivoques de cette position favorable. avant cela, tout paroit contraire à la réussite. ~~à l'usage précédent~~

de la disposition ou l'état de la partie au-dessus de la mortification établie. ou cette partie sera dans l'irritation spasmodique, ou dans l'engourdissement, l'une du tronc portée au plus haut point : dans le premier cas, la section des parties nerveuses, plus sensibles que dans l'état naturel, leur imprimera un surcroît d'irritation, qui, en portant l'étranglement des vaisseaux au plus haut point, entraînera la gangrène dans le moignon : c'est ce qui est arrivé au sujet de la cinquième observation de notre préliminaire, par l'opération déplacée, que l'on fit au métatarse ; elle fut suivie d'une inflammation vive dans le pied, à laquelle succéda une nouvelle gangrène, qui obligea ensuite d'amputer tout le métatarse.

Si la partie est dans l'engourdissement, en cet état ou l'influence des esprits animaux est interceptée ou suspendue, et l'action des artères anéantie, est-il vraisemblable que l'on tire un bon parti de l'amputation ? dans la plupart des amputations faites avant que la mortification ne s'arrête, on a trouvé les artères paralysées jusqu'à une hauteur plus ou moins considérable au-dessus de la partie.

eut le succès désiré : mais comment ajoute que la première opération avoit été faite dans une partie douloureuse, ce que l'événement, dit-il, a justifié : mais tant que la maladie étoit à même de s'étendre, on ne pouvoit qu'amputer dans un endroit douloureux, puisque dans ces circonstances, l'état des artères au-dessus de l'endroit gangrené étoit ordinairement tel, qu'on ne pouvoit compter qu'elles se prêtassent au succès de l'amputation, comme nous l'observerons toute à l'heure. pour ce qui est de l'observation de nos observations, en supposant ce fait conforme, quant à la cause, à la nature de notre maladie ; et si on fait bien qu'on puisse rien en conclure contre nous, puisque l'amputation faite sur le champ n'a pas causé la perte. il faut donc essentiellement avoir égard à

(40)
manifestement gangrenée, le sang étant figé dans leur capacité: il est de fait
que cet état des artères tubériformes, tant que la gangrène s'étendait, et au
contraire, dès qu'elle se bornait, c'était un signe positif que l'action systolique
~~se trouvoit~~ ^{était} rétablie dans tout leur trajet jusqu'à la partie sphacelée, et que le sang
y avoit repris sa fluidité et son mouvement: nous avons rapporté, dans
notre préliminaire, un exemple de cet état paralytique des artères, dans la fille
de Seingheyn, à qui m^r. Chastanet fit l'amputation, avant que la mortification
ne fût arrivée: m^r. Brumette, chirurgien établi dans ce même village, a trouvé
la même chose ~~chez~~ dans deux sujets auxquels il fit l'amputation d'un bras
et d'une jambe dans de pareilles circonstances, et même à un troisième, en qui il
y avoit une séparation commencée entre le mort et le vif, lors de l'amputation.

(Ces cas des. 17. 24. 25.)

L'amputation, en tronquant les vaisseaux tombés dans la paralysie, en pouvoit-elle
rétablir l'action, comme la nature le faisoit à la suite; et au contraire n'avoit-on
pas à craindre que, beaucoup de vaisseaux collatéraux perdant ^{par la section} leur continuité
ou l'avantage de leurs anastomoses entre eux, il ne s'ensuivît, immédiatement
au-dessus de l'endroit amputé, un surcroît de stases et de congestions, qui y entraînant
plus sûrement la mortification, comme il est arrivé au paysan d'Allouines, dont

~~(Ces cas des. 17. 24. 25.)~~
~~notre~~ nous venons de parler ~~ce~~ ce qui est arrivé ensuite de l'amputation faite par
m^r. Chastanet à la fille de Seingheyn, ne vient pas moins à l'appui de ce que
nous avançons, puisque la gangrène s'est établie dans le moignon immédiatement
après l'opération, quoiqu'il n'y eût point d'apparence au moment qu'elle
a été faite; on n'étoit pas autorisé à se flatter que le progrès de cette
nouvelle invasion n'eût pas été plus considérable qu'il ne l'a été effectivement,
auquel cas on auroit été dans l'obligation d'en venir à une seconde amputation,
comme au paysan d'Allouines; bien au contraire l'état paralytique des artères
devoit ~~faire craindre la même issue de cette amputation~~ qui cependant n'eût pas
été plus heureuse que la première, si l'état paralytique des artères avoit subsisté
au-dessus de la partie amputée: ainsi l'on avoit ^{à craindre} ~~comme~~ dans toutes les

(Ces cas des. 17. 24. 25.)

Ces cas des. 17. 24. 25.

(41)

(41)
amputations faites avant que la nature n'eût donné des bornes absolues
à la mortification, le sort de celles, que fièrent dans les mêmes circonstances
mr. Savary, ⁽⁴²⁾ et un chirurgien cite par mr. Delamotte dans ses observations, ⁽⁴³⁾
X Doignés amputer - aurons l'indemnité de
pour être fondé à se déterminer à l'amputation avant que la mortification
ne soit bornée, il faudroit pouvoir s'assurer ou jusqu'ou s'étend cet état
des artères au moment que l'on veut l'entreprendre, ou jusques dans quel
point de l'étendue du membre leur action pourra se rétablir; mais en
supposant que l'on put s'assurer de cette dernière circonstance, il faudroit
de plus que l'on fut sûr que cette action des artères se rétablira
immédiatement après l'amputation; sans quoi il est visible qu'on n'amputera
qu'au hasard de revoir la mortification dans le moignon.

nulle règle, nul signe, ne peuvent faire prévoir jusqu'où doivent s'étendre
 les effets de la cause productive de la maladie, ^{aussi longtemps} tant qu'on la voit faire du
 progrès : ~~aussi~~ tant qu'elle ne soit bornée, on doit s'attendre que les amputations
 sporadiques seront infructueuses par rapport à la maladie, et dangereuses par
 elles-mêmes : si la gangrène doit s'étendre jusqu'à la tubérosité du tibia, ou
 jusqu'au genou, et qu'on n'ampute que le pied ou la jambe, l'opération sera
 infructueuse ; et si la mortification devoit se borner au métatarse, et qu'on
 ampute la jambe, on expose le malade à l'incertitude d'une grande opération,
 dangereuse par elle-même et par ses suites.

D'un autre côté, quel effet doit-on attendre de l'air extérieur agissant sur des chairs enervées ou très ébranlées, (comme elles le sont toujours dans les circonstances énoncées,) qui seront exposées à son impression immédiate dans le pansement qui

(1) Café observé: 18ème de mrs. Saurant. (K) Café observé: 303^e de mrs. Delamotte. Au vest
C'est dans cet état paralytique des artères, que consiste la semence de gangrène,
dont nous avons fait mention d'après mrs. Sharp, dans la note de notre second mémoire
inséré dans le recueil de l'Acad. R^e de chirurgie, p: 477.

24 d 1 n-5



(42)

121
 suivent l'amputation ? n'est-il pas plus que probable que cette incision contribue
 à accélérer la parfaite dégénération ou la putridité des sucs stagnans, dans la
 surface du moignon ? Il y a du danger de mettre sous le fort d'écoulement, dans
 des gangrènes de cause interne, des chairs ^{saines} recouvertes par des tégumens gangrenez,
 en retranchant les parties mortes avant que la nature ne les ait jetées en
 grande partie détachées par la suppuration, ^{ou même à l'opération} ne soit-il pas y en avoir également
 de faire une plaie d'une grande étendue dans des chairs infectées le germe
 d'une pesteille maligne, et même plus, par la raison que dans cette plaie
 tout est soigné indistinctement, Hones de nerfs et d'artères avec leurs
 distributions ?

comment peut-on se flater, dans ces mêmes circonstances, d'obtenir une suppuration loisible et souterraine, condition indispensable pour le succès de l'opération? il faut, pour une bonne suppuration, jurer que le battement des artères soit libre, qu'il soit même plus fort ou plus accéléré que dans l'état naturel, dans l'état ^{intermédiaire} ~~ou~~ ^{ou} dans le cas où la gangrène continue à s'étendre, l'action systolique ^{intermédiaire} ~~ou~~ ^{ou} plus ou moins, abolie même dans la plupart des branches d'artères qui se distribuent à la partie affectée, peut-elle faire espérer l'établissement et l'entretien d'une suppuration loisible? en supposant qu'on l'obtienne contre toute attente, at-on lieu de s'attendre qu'elle se soutiendra jusqu'à la cicatrisation parfaite, et n'at-on pas à craindre que la moindre acciden-

Le nommé François Douvot, âgé de 28 ans, d'un bon tempérament, se trouvant
pris de la maladie à une des extrémités inférieures, eut recours à Mr. Bismette,
qui trouvant le pied et le bas de la jambe sphacelés, se détermina de suite
à l'amputation de la jambe, quoiqu'il n'y eût encore aucune apparence de
séparation spontanée, et que le poulx ne se fît point sentir à cause de la grande

(les) c'est ce qu'il a observé la juge à une m^{re} de la note c'est la même f^{de} des observations, p^{re} 22 et 23.

concentration. la suppuration cependant s'établit dans la plaie et continua jusqu'au dix-huitième jour, sans que jusque-là le poulx pût se développer: le dix-neuvième, il prit du malade des vomissements, qu'on regarda comme l'effet d'une indigestion, et auxquels succédèrent des mouvements convulsifs de tout le corps, qui le firent périr le vingt-cinquième jour après l'opération. Pour moi, il me paraît évident que l'impulsion primitive n'y a eu beaucoup contribué.

En second lieu pour obtenir une bonne suppuration, il faut que le sang et la lymphe, qui conjointement avec les extrémités des fibres et des vaisseaux forment le maignon doivent former le pus, soit de bonne qualité; que la lymphe en particulier n'ait pas considérablement perdu de cette balsamicité, qui en fait le caractère essentiel: (ces principes sont trop bien connus de tous les gens de l'art, pour que je m'arrête à les établir.) on peut-on croire que le sang et la lymphe, lorsque la mortification s'étend, soient dans ce point soustraits? quant au sang, nous avons observé des preuves sensibles de sa dégénération dans celui qu'on tiroit des veines; il étoit noir, épais, veineux de jaune et de vert, et se trouvant à la boue.

jeune
observ.

Le nommé François monchin âgé de 32 ans, fut transféré à l'hôpital de la section au mois de septembre 1749, avec la gangrène épidémique au pied: Mr. Pujalon y fit d'abord des scarifications endethes et en dehors, et il employa les topiques résineux et antiseptiques les plus propres à ranimer la partie et

et quelque fondé que l'on ait été, de regarder la mort de ce sujet comme l'effet de l'indigestion, il ne parait pas douteux que l'amputation prématurée n'y ait beaucoup contribué, en entretenant la nature dans cet état d'oppression où elle est restée presque jusqu'au moment de l'indigestion: dans la liste de Mr. Cuvier il se trouve un autre sujet, dont la mort après l'amputation faite dans les mêmes circonstances a été aussi attribuée à une indigestion. ce contretemps n'est arrivé, que je sache, à aucun de ceux, auxquels l'amputation a été faite dès le commencement.

a obtenu une suppuration favorable : le tout n'aboutit qu'à lui procurer un suintement de mauvaise qualité. Deux chirurgiens de l'lieu appelés en consultation, trouvant les vaisseaux sphacelés avec le métatarse, opinèrent à l'amputation de cette partie du pied, avec son articulation avec le tarse : mais plusieurs leur représentèrent l'appauvrissement du sang du sujet, dont il y avoit des indices suffisants, ainsi que l'état de l'anguine et d'oppression sur la nature paroissant être, circonstances qui, selon ce chirurgien, éloignoient l'espoir de tirer aucun fruit de l'opération proposée : ces motifs n'ayant pas été de poids devant ces représentations, l'amputation du métatarse fut faite de suite, mais sans succès ; le sujet mourut quelques jours après avec la mortification dans la jambe.

on peut ajouter aux raisons proposées pour établir notre doctrine, que cette maladie est de même nature et a la même caractéristique que la gangrène épidémique qui a régné dans les environs d'Orléans en l'année 1710. ⁽¹⁾ car il paroît, par les expressions de l'historien de l'Académie, qu'on ne s'est pas bien trouvé de l'amputation faite dans le dessein d'empêcher le progrès de la mortification lorsqu'elle menait ^{avant le nombre de 50 personnes, qui sont entrées dans l'hôtel Dieu d'Orléans,} de s'étendre, puis qu'après avoir dit que la gangrène à quelques uns s'étoit séparée naturellement et sans qu'on ~~en~~ eût rien fait, qu'à d'autres elle s'étoit terminée par le secours des scarifications et des topiques, il ajoute, qu'il y en eut quatre ou cinq, qui moururent après l'amputation de la partie gangrenée, parceque la mal continua de monter jusqu'au tronc. cet énoncé n'a pas besoin d'interprétation : d'un côté, ce sont des malades qui guérissent par le seul secours des scarifications et des topiques, ou même par les seuls efforts de la nature ; de l'autre, ce sont des sujets, avec lesquels le mal gagne jusqu'au tronc, et qui succombent, quoiqu'on ait employé le moyen présumé le plus efficace pour l'empêcher de gagner : de plus, on

(1) Voir les mémoires de l'Académie des sciences an. 1710. hist. pp. 61.

rapporte que la maladie fit tomber successivement les pieds, les jambes et les cuisses, à un jaugant d'auprès de blood, sans qu'il en mourût. on ne dit pas qu'il soit mort personne de ceux, qui ont été abandonnés aux ressources de la nature pour la séparation des membres sphacelés, ce qu'on eût vraisemblablement rapporté, s'il en eût mort dans le nombre désigné.

Il est donc prouvé que, dans l'espèce de gangrène dont il est question, l'on n'est fondé d'espérer un heureux succès de l'amputation, que lorsque l'on a des indices sûrs que la cause, qui l'a produite, est domptée ou affaiblie au point de ne pas mettre obstacle à la suppuration et aux ^{autres} conditions requises pour la guérison; que lorsque l'irritation ou le spasme, qui suspend les fonctions des nerfs et arrête le jeu des artères, est dissipé; et que l'action interceptée de ces artères se trouve rétablie. or par quelles circonstances pouvons-nous avoir à cet égard des indices suffisants; que par les effets extérieurs résultans du rétablissement des fonctions vitales en général, et en particulier de celles du membre attaqué, et surtout par un commencement de séparation de la partie tombée en mortification, obtenue en conséquence de ce rétablissement?

on étoit d'autant plus autorisé, dans notre gangrène épidémique, d'attendre ces heureux indices de la nature, efforts salutaires de la nature, qu'il paroît que, dans les deux tiers des sujets au moins, la maladie n'a pas passé la partie moyenne de la jambe. ^{et on} Dans une bonne partie de ceux, en qui elle a gagné au-delà, l'on est fondé de s'en prendre aux erreurs commises dans la cure, soit par le défaut de régime, soit par la mauvaise administration ou l'omission des remèdes internes, soit par l'application déplacée des topiques, et par l'abus des scarifications. mais enfin, quand même l'on auroit eu lieu de craindre dans

(m) ~~de~~ de neuf sujets, que m^r. villabois, chirurgien à gondocour, a traités de la mortification décelée, et n'y en a eu qu'un, à qui elle a dépassé l'articulation du pied avec la jambe, et qui en soit mort: si l'on y ajoute les deux sujets que ce chirurgien a traités en 1721, ce sera un sur onze, à qui cela sera arrivé. extrait de p^{er}.

tous les sujets que la gangrène ne gagnât beaucoup au-delà, s'il est vrai que par le revanchement de la partie actuellement gangrénée, l'on ne pouvait empêcher enlever la cause de la maladie, ou détruire les impressions, qui étoient le germe de son progrès, ce revanchement devoit être véritablement déplacé tant qu'un commencement de séparation spontané ne fournis la preuve que la cause étoit épuisée et les impressions dissipées.

avant que ce signal favorable se soit lieu, les extrémités de toutes les branches d'artères, qui vont aboutir à la partie sphacelée, sont dans le même cas ou elles se trouvent après l'amputation; c'est-à-dire qu'elles forment autant de cul-de-sac, où le fluide, qui y afflue, est stagnant; il y a même ici quelque chose de plus, puisque ces artères sont paralysées dans une étendue considérable au-dessus de la mortification: la séparation commencée est une preuve que leur action est rétablie, et que la nature a suppléé au défaut de leur continuité en établissant une circulation nouvelle dans l'extrémité des chairs vives par l'expansion des rameaux collatéraux; et c'est à cette nouvelle circulation ou plutôt à l'action augmentée de ces rameaux dilatés, que l'on doit attribuer et l'établissement de la suppuration, et la séparation, qui en est l'effet. alors se rencontre la principale des conditions requises au succès de l'amputation, à savoir la disposition ^{prochaine} ~~requise~~ à une bonne suppuration, laquelle se soutiendra d'autant mieux, qu'on aura donné le temps aux vaisseaux collatéraux de se dilater au point de pouvoir suffisamment suppléer aux principaux vaisseaux tronqués.

La ligne de séparation est donc non seulement le signal favorable pour opérer avec avantage; mais elle est encore par elle-même une circonstance, qui doit faciliter le succès de l'opération, puisqu'elle annonce les dispositions les plus heureuses de la part de la nature pour se prêter au succès: aussi a-t-on remarqué que toutes les amputations faites dans ce temps ont réussi, soit

fit cependant l'amputation de cette manière, qui me réussit aussi
heureusement que je pouvois le désirer. j'ai continué, ajouta-t-il, cette
méthode avec succès, et j'ai traité ainsi tous ceux qui se sont confiés
à mes soins.

21^{ème} observ. do. m^r.
cuvellier
chirurgien
à roubaix m^r. Cuvellier, chirurgien-juré de roubaix, fut appelé, le 9 mai 1750, chez
un particulier habitant de ce bourg, âgé de plus de soixante ans, qui étoit
travaille de la gangrène épidémique à un bras : il n'y avoit que quinze
jours que le sujet avoit ressenti les premiers symptômes de la maladie, à
savoir des douleurs, qui avoient commencé dans le pouce, et qui peu après
avoient gagné la main et l'avant bras, avec un sentiment de chaleur et
de pulsation, et des intervalles d'engourdissement; il avoit eu recours d'abord
à un empirique, qui lui appliqua des topiques très répétés. m^r. Cuvellier
trouva la main et l'avant-bras tout noirs, comme si l'un et l'autre eussent
été parfaitement sphacelés; en pincant la peau de la main, il en détachoit
sans effort des portions, ~~aux~~ et les chairs adjacentes survioient, même aux
phalanges des doigts : il y avoit, dans toute l'étendue du bras proprement dit
jusques au-dessus de l'épaule, une rougeur foncée, avec gonflement et tension
considérables; la poitrine étoit oppressée, le pouls petit et fort concentré.
persuadé que le gonflement inflammatoire étoit un obstacle à l'amputation,
ce chirurgien, de concert avec m^r. Fléven, médecin à tourcoing, se borna à
faire des scarifications dans les parties moyenne et inférieure du bras, qu'il
fit fomentes assidûment, de même que l'avant-bras, avec du fort vinaigre
dans lequel il avoit fait dissoudre du sublimé corrosif. ~~En~~ il eut la satisfaction

(voir lettre de m^r. Vallennes, du 10 novembre 1754, à l'auteur.)

(n) ~~Ce~~ ce topique appliqué ailleurs que sur la partie sphacelée, étoit un remède d'autant
plus dangereux que la partie vive se trouvoit dans le cas d'un engorgement
inflammatoire : en cet état, il étoit à craindre que les chairs saillies par son

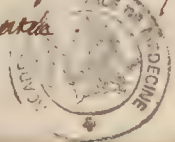
(49) le lendemain de braver la tension et le gonflement. Diminuer considérablement de plus, la respiration étoit beaucoup plus libre, et le pouls relevé; une ligne de séparation se faisoit appercevoir à la partie moyenne - supérieure de l'avant-bras: ces circonstances favorables lui firent présumer qu'il seroit fondé de pratiquer l'amputation le jour suivant; il y ~~proposa la malade~~ trouva effectivement que la ligne de séparation, qui étoit circulaire, avoit plus d'un travers de doigt de ^{largeur} ~~largeur~~: il fit l'amputation dans la ligne même; le malade guérit en peu de temps.

plus la séparation sera avancée, plus le succès de l'amputation sera prompt et sûr: la circulation nouvelle, établie dans le moignon, se faisant alors avec toute l'aide désirable pour l'entretien de la suppuration déjà avancée, écarte efficacement la plupart des inconvénients, qui résultent ordinairement de l'amputation: ainsi plus la partie a de volume ou d'épaisseur, plus

22ema- } l'on doit attendre que la ligne ~~souhaitée~~ soit profonde. M^r. Gallenue, ayant observé de } en a traité un sujet, à qui la mortification s'étoit étendue dans les environs inférieurs jusqu'au dessus des genoux, lui fit l'amputation des deux cuisses, environ un travers de ponce au-dessus de la partie gangrenée, dans le temps que la ligne de séparation n'étoit qu'à peine ébauchée: le malade mourut, après avoir cependant vécu près de quatre mois après l'opération.

quelque difficulté qu'il y eut à tirer parti de cette cure, il est certain qu'on pouvoit l'espérer, en attendant que la ligne de séparation fût proportionnée au volume de la partie: ce n'est pas sur une vaine théorie, que cette

action tonique ou répercussive, ne tombassent de suite dans la mortification qu'on vouloit arrêter par son moyen, et de plus qu'il ne fit rétrograder dans la masse le délétère, que la nature cherchoit à déposer sur le membre affecté: s'il n'a pas produit icy ce mauvais effet, on en a vraisemblablement l'obligation au caractère de l'inflammation, qui étoit sourde, et dans laquelle par conséquent la sensibilité du genre-neveux étoit plutôt éteinte qu'augmentée.



presomption est fondée; elle l'est sur les séparations extraordinaires que la nature a faites en entier avec succès en pareil cas, et spécialement sur celles que nous avons rapportées d'après les mémoires de l'académie royale des sciences, à l'égard de ce paysan d'après de blond.

Le retardement de l'amputation, au égard a la profondeur de la ligne de séparation, doit donc être en raison de l'épaisseur ou du volume de la partie. il n'est pas moins essentiel d'attendre que cette séparation soit très avancée, lorsque la mortification se trouve arrêtée a une articulation: on sent l'avantage qui doit résulter d'une suppuration douce préalablement établie dans ces parties composées toutes de tendons, de ligaments et de nerfs, ou il est fort difficile d'en obtenir de loisible après l'amputation; cette considération doit surtout avoir lieu dans des articulations dénuées d'épaires, telles que celles du pied et du genou. l'expérience a donné des preuves convaincantes de cet avantage à l'égard des sujets, auxquels il est tombé des pieds ou des mains par le secours seul de la suppuration établie en conséquence de la gangrene bornée naturellement, et à l'égard de ceux, en qui ces membres étoient en grande partie séparés de leurs attaches au moment de l'amputation; toutes les personnes, qui se sont confiées à ce point aux efforts de la nature, ont guéri sans accidens, au rapport des gens de la profession témoin des faits. V' mais il étoit sans doute imprudent d'abandonner

appel selon la doctrine reçue; on devoit autoriser à déroger à la règle de faire l'amputation dans la ligne de séparation, lorsque la mortification s'arrête a l'endroit d'une grande articulation, tant à cause de la difficulté qu'il y a d'avoir, à ce qu'on croit, une suppuration loisible et soutenue dans ces parties; que parceque l'extrémité tronquée est plus incommode que propre à aucun usage, ce que l'on suppose surtout devoir être dans l'amputation du pied. quant au premier de ces prétendus inconvéniens, la séparation avancée y remédie en grande partie, et l'expérience a fait voir que la suppuration établie dans ces parties par les seules ressources de la nature victorieuse du désordre, se soutient au point souhaité jusqu'à la guérison,

(31)

la nature a toute l'étendue de ce travail pour la séparation complète, surtout dans les vieillards, et lorsque la maladie étoit bornée dans des articulations d'une épaisseur considérable, ou il y a un plus grand volume de parties à séparer, et de parties qui ne cèdent pas aisément à la suppuration; de là des suppurations nécessairement de longue durée, qui doivent affaiblir et énerver les sujets; si ce sont des vieillards, le dessèchement des fibres, qui a lieu naturellement dans un âge avancé, prolongera encore de beaucoup le temps de la parfaite séparation. Il s'est passé près d'un an, à compter du commencement de la maladie, avant que les os ne se fussent tout à fait séparés et détachés au vieillard, dont nous avons parlé ci-dessus pour l'aller à la page précédente.

Il résulte de nos réflexions que le retardement de l'amputation doit être prolongé au point de pouvoir compter sur le rétablissement de l'action organique des artères au-dessus de la partie sphacelée, et sur l'expansion souhaitée de la part des petits vaisseaux collatéraux, qui doivent suppléer à la circulation abolie dans les vaisseaux principaux. La séparation, dans son commencement, peut n'être que l'effet du rétablissement de quelques artères musculaires et cutanées, passant d'un tronc beaucoup au-dessus des bornes de la mortification, pendant que la continuation et les distributions principales de ce tronc sont encore dans l'état

lorsqu'elle n'est point troublée par une amputation prématurée, ou par l'abus des topiques. Pour ce qui concerne le second inconvénient prétendu, le contraire est aussi prouvé par l'expérience; j'ai vu une fille du village de Wattignies, à qui M. Villebois avait fait l'amputation d'un pied ^{sphacelé}, dans son articulation avec la jambe, marcher et travailler, au moyen d'une petite bottine bien adaptée, comme si elle n'eût pas été privée de son pied: il est vrai que, quand je la vis, la cicatrice étoit ouverte et au-dessus de la jointure du tibia; mais il eût été aisé de parer cet inconvénient. ^{on verra que} un chirurgien de médecine à Paris, dans un mémoire adressé à M. de l'Académie de chirurgie, que M. Ravaton a révisé, a donné les mêmes ordres à quelques personnes, auxquelles il avait amputé le pied, par le moyen d'une semblable bottine. Mémoires de France, an 1755, tome 1, 2^e édition.

ff



D'insensibilité ou de paralytic; et pour lors il est visiblement à craindre qu'après l'amputation, la mortification ne s'empare du moignon. Il parait que le super de l'observation suivante se trouve dans cette position, lorsque on lui fit l'amputation, qui réussit, quoiqu'on n'eut pas lieu d'y compter.

24^{eme} obs. } C. étoit un paysan, du village d'Allenues sur les marais, âgé de 22 ans, auquel
de m. } m^r. Ramette trouva, la première fois qu'il le vit, les deux pieds gonflés, insensibles,
Ramette. } et de couleur livides jusqu'au-dessus des malléoles; des douleurs cuisantes avoient
procédé: ce chirurgien ~~le vit~~ le lendemain que le gonflement avoit gagné les
jambes, malgré deux saignées qu'il avoit faites, et qu'à la jambe gauche il étoit
terminé par un cordon rouge, qui par derrière montoit en serpentant jusqu'au-dessus
du jarret; le gonflement avoit gagné, à la jambe droite, presque jusqu'au haut
de la cuisse, où il se terminoit aussi par une vergeur circulaire: m^r. Ramette
se crut obligé de sacrifier les deux jambes et les ~~jusques~~ jusqu'aux cordons; il oignit
les plaies de stivax, et entourra les membres d'un cataplasme composé d'herbes
antiseptiques, animé des sels marin et ammoniac. et d'eau-de-vie camphrée: trois
jours après, il aperçut une double direction ou entaille circulaire, qui à la
jambe gauche avoit lieu à la partie absolument moëlleuse, et à la jambe droite
à la partie moëlleuse-supérieure; alors voyant que la mortification étoit arrêtée,
il se détermina à l'amputation des deux jambes; il laissa deux jours d'intervalle
entre l'une et l'autre opération, pour ne pas trop fatiguer le malade; l'incision
des chairs fut faite un peu au-dessus de la ligne de séparation: m^r. Ramette
ayant fait lâcher le tourniquet pour en venir à la ligature des vaisseaux, il
fut bien surpris de voir que les artères ne fournissent pas de sang; en vain
il attendit quelque temps pour s'assurer s'il n'en couleroit rien, il porta la
main sur le poids du sujet, il ne lui en sentit point; il ne laissa pas de faire
la ligature des vaisseaux: le sujet est resté sans pouls près de deux jours, et
cependant la suppuration s'étoit bien établie dans les moignons avant qu'il ne
se développât, ce qui arriva après une diarrhée de quatre jours, qui l'affoiblit
extrêmement: la cure fut traversée par d'autres accidens fâcheux, entre autres

x ce sont
les termes.

(53)

par des fusées le long des tendons des muscles de la jambe, et un grand dépôt sous le fascia-lata; le malade fut pendant quatre à cinq jours entre la vie et la mort: enfin tous les accidens ayant été surmontés, la suppuration bien établie dans les moignons conduisit à une guérison parfaite au bout de quatre à cinq mois.

on ne peut disconvenir que, malgré la séparation commencée, l'état de paralysie qui avoit encore ici lieu dans les artères principales au temps de l'amputation, et la concentration du pouls qui indiquoit l'insuffisance de l'action du coeur et du système vasculaire pour ~~la~~ l'établissement et le soutien de la suppuration, n'aient été des circonstances bien peu propices à faire compter sur le succès de l'opération; et n'est-on pas autorisé à se persuader qu'une bonne partie des accidens, qui ont pu en faire perdre le fruit, n'aient été l'effet de la suppuration au lieu qu'en la remettant jusqu'au temps, ou le développement du pouls eût annoncé des dispositions plus favorables, on se ~~serait~~ ~~de la réalité~~ mettoit à l'abri de toute crainte.

un commencement de séparation spontanée ne suffit donc pas pour assurer le succès de l'amputation, tant que le développement du pouls n'y est pas joint: ce n'est que de l'union de ces deux points qu'il résulte que la nature est victorieuse de la cause de la maladie, et que l'économie animale rentre dans la liberté de ses fonctions: nous croions cette circonstance du développement du pouls d'une si grande conséquence, qu'elle pourroit autoriser dans certains cas à ne pas attendre l'établissement de la séparation sensée pour procéder à l'amputation, pourvu que l'on en eût obtenu les signes précitateurs non équivoques, à savoir un léger gonflement élastique à l'extrémité des chairs vives, avec une rougeur inflammatoire modérément sensible, et des circonstances qui annoncent une suppuration prochaine. (o)

au reste, quelques fondées que soient nos raisons sur ce point de pratique, on a

(o) Voyez le traité de la gangrène, par M. Quérnay. p. 406.

(59)
pu quelquefois j'opérer avec succès, quoiqu'on ne dut pas y compter; tel
est le cas de l'amputation faite dans la position où la gangrene n'ayant pas
fait de progrès dans un espace de temps donné, on a pu se flatter que la nature
eût pu se relever le dessus, quoique l'état du pouls et les autres circonstances
souhaitées ne le désignassent pas encore positivement.

25^{me} obs. } M^r. Ramette fut appelé, dans l'été de 1750, pour un homme d'environ 40
de M^r. } ans, du village d'houplin, qui étoit travaillé de la gangrene épidémique au
Ramette } bras avec un gonflement œdémateux jusqu'au-dessus de l'olecrane: il reconnut,
après plusieurs scarifications faites sur l'avant-bras, qu'une bonne partie
~~de cet avant-bras~~ étoit sphacelée avec la main; il employa, pendant trois ou
quatre jours, les topiques les plus propres à s'assurer de son étendue et à rappeler
la chaleur et la vie au-dessus de ce qui étoit parfaitement sphacelé: quoique,
par le détail que ce chirurgien nous a communiqué, il ne parût le point
qu'il eût obtenu de suppuration ni de cercle, et que le pouls du malade se fût
vanimé, il se persuada qu'il étoit ~~maître de la mortification~~, ^{fait de progrès} parcequ'elle
n'avoit pas ~~gagné sensiblement~~ dans cet intervalle de temps; en conséquence,
il se détermina à l'amputation, qu'il fit à la partie inférieure-moienne du
bras, dans la vue d'avoir assez de place pour en venir à une seconde amputation,
au cas que la mortification vint à s'emparer du moignon, comme il le
craignoit: cette crainte étoit fondée sur ce que le gonflement avoit lieu jusqu'à
la partie moienne du bras; elle parut autorisée par l'état de l'artère brachiale,
qui ne fournit pas une goutte de sang le tourniquet étant lâché. M^r. Ramette
ne laissa pas d'y faire la ligature; (et il parût que c'étoit le plus prudent:)
le pouls du malade s'étant développé au bout de huit à neuf jours, on eut
une bonne suppuration; elle se soutint parfaitement jusqu'à l'entière
cicatrisation de la plaie, qu'on obtint en moins de deux mois.

Le succès de cette amputation ne peut rien faire inférer contre notre doctrine. M^r.
Ramette n'avoit pas de quoi s'assurer que le pouls de son malade se releveroit.

aller promptement et suffisamment pour secourir l'effet de l'amputation
 faite dans ces circonstances ; il avoit ^à craindre au contraire, en trouvant l'action
 des artères abolie dans le moignon, que leur troncation ne fût un obstacle à
 leur réanimation, par les raisons que nous ^{avons} alléguées. D'ailleurs, il étoit si peu
 sûr de couper dans le vif, qu'il s'attendoit presque à être obligé à une seconde
 amputation. en un mot, ou ce chirurgien, en se déterminant à l'amputation,
 n'avoit pas d'autre fondement, pour se flatter que la mortification ne se passeroit
 pas dans le moignon, que l'interuption de son progrès pendant les trois ou quatre
 jours mentionnés ; ou il avoit obtenu un commencement de suppuration dans les
 plaies des scarifications faites au-dessus de la partie sphacelée : dans ce dernier
 cas, il se rencontreroit une partie essentielle des conditions que nous exigeons ; dans
 la première, l'interuption du progrès de la maladie pourroit n'être qu'une lueur
 mal fondée, et pour lors on s'exposeroit ~~un~~ évidemment à revoir la modification
 dans le moignon ; on ne pourroit s'assurer du contraire, qu'en attendant l'établissement
 des circonstances souhaitées, qui devroient naturellement avoir lieu, si la cause de
 la maladie se trouvoit réellement domptée.

on nous a produit encore d'autres exemples d'amputations faites avec succès
 avant l'établissement de la ligne de séparation (P) M^r. Cauwet en a fourni quatre,

(P) Comme nos perquisitions au sujet de la maladie précédente ont été faites avec toute
 la bonne foi et le désintéressement qu'exigent l'importance de l'objet et la qualité
 d'homme public, qui nous caractérise, nous rapportons exactement et impartialement
 toutes les observations que l'on nous a remis, tant celles qui paroissent contraires
 à notre opinion, que celles qui lui sont favorables.

Dans la liste, que M^r. Cauwet nous a envoyée, des sujets qu'il a traités ou vu traiter
 dans les environs de Bethuine, il se trouve dix amputations, soit de bras, soit de jambe ;
 il n'y en a que trois, qui ont été pratiquées dans les circonstances que nous demandons,
 tous trois ont réussi ; à l'un l'amputation a été faite dans l'articulation du pied avec
 la jambe ; la ligne de séparation étant déjà avancée ; au second les deux pieds ont été
 amputés ^{ensuite de} cette même séparation obtenue ; et l'amputation de la jambe a été faite
 au troisième après la réuption des scarifications faites à la partie supérieure de la
 jambe, dont l'état paroîtroit douloureux. Des sept autres, auxquels l'amputation a été faite

(36)
Deux de l'amputation de la jambe, à une homme et à une femme, tous deux dans la
virginité de l'âge, faite dans le temps où l'on n'avait pas encore l'indice de cette
séparation; et deux autres, de l'amputation des deux jambes faite dans la même
position; l'un de ces derniers sujets étoit une femme de cinquante-deux ans.

quoique ces observations n'aient pas été détaillées, nous avons tout lieu
de croire d'être persuadé que l'amputation dans ces sujets a été faite dans
les circonstances que nous croions pouvoir suppléer à la ligne de séparation;
la preuve en est que, dans tous, les artères du moignon, selon les expressions
de M. Cauret, n'ont pas manqué de fournir du sang, le tournoiement étant
lâché. ce qui n'a pu arriver bien rare. +

Le progrès de la mortification n'ayant pas, comme nous l'avons prouvé, d'autre
cause que celle qui avait produit le ~~progrès~~ développement de la maladie, ce
~~progrès ne pouvait être arrêté par l'amputation, qui ne pouvait rien sur~~
~~la cause~~, on n'avait pas à craindre qu'il eût lieu par la communication
contagieuse, puisque c'étoit ici une gangrène sèche; pour que la communication
fut possible dans cette espèce de gangrène, il faudroit supposer une cause ou
une action, qui fit agir la partie sphacelée sur la partie saine; ce n'est que dans
l'air ou dans d'autres agens extérieurs, capables de faire tomber la partie sphacelée
dans la dissolution putride, que cette cause pourroit se rencontrer; mais la cause
~~ne peut avoir lieu~~ disposition de la partie, tendant par elle-même à un état opposé,
s'y oppose; si ce n'est que, par des scarifications déplacées, on ne donna accès aux
impressions de l'air, comme cela n'arrivoit que trop souvent à nos chirurgiens
~~avant l'établissement de la ligne de séparation~~, deux sont morts; (on attribua la mort
de l'un à une indigestion, et de l'autre à ce qu'on a entrepris l'amputation trop tard,) et l'on
a été obligé au troisième d'en venir à l'amputation de la cuisse, après avoir fait infructueuse
celle de la jambe. restent les quatre sujets, dont il est parlé dans le texte, nous retranchons
de cette liste une femme, dont nous avons parlé p. 10, qui a péri de la mortification aux
deux jambes, après avoir essuyé l'amputation des deux bras, ce cas ne pouvant être
descriptif ni pour l'une ni pour l'autre opinion, non plus que l'amputation d'un orteil à deux
autres sujets.

vers la page 54 (je corr.) de mon mémoire, après avoir fait mention dans le texte de quatre observations de me. Camet, il en dit :

« quoique ces observations n'aient pas été détaillées, nous avons tout lieu
 « d'être persuadés que l'amputation dans ces malades a été faite dans les
 « circonstances, que nous aurions pu nous suppléer à la ligne de séparation
 « la preuve en est que les artères du moignon, selon les expressions de me.
 « Camet, n'ont pas manqué de fournir du sang, en lâchant le tourniquet. (à la
 « place du . motter; et ajouter de suite dans la même ligne ce qui n'a pu avoir
 « lieu qu'en conséquence de leur action rétablie au-dessus de la partie sphacilée.
 « que si l'on n'avait pas de signes positifs de ce rétablissement au temps de
 « l'amputation, elle n'a pu qu'être faite au hasard, et rien n'a dû faire compter
 « sur la vérité .

« Enfin de ce que la nature s'est trouvée dans une position propre à déterminer
 « le succès de quelques amputations pratiquées avant que l'on eut des indices
 « suffisants de ces dispositions favorables, que peut-on en conclure de positif ?
 « rien sans doute ; il suffit que nous ayons fourni plusieurs exemples d'opérations
 « infructueuses, qui ont été faites avant l'établissement de ces indices ; au lieu
 « que le succès étoit presque sûr lorsqu'ils avoient lieu, le retardement d'ailleurs
 « ne faisant couvrir aucun risque . //

(~~Libre le commencement de la période qui suit, de cette manière~~)

« Le progrès de la mortification n'ayant pas d'autre cause, que celle qui
 « avait produit le développement de la maladie, on n'avait pas à craindre qu'il
 « eût lieu par la communication contagieuse de

xxv
p. 1

de campagne : D'ailleurs, l'action systaltique des artères comprimées depuis le cœur jusqu'à la partie affectée, quelque affaiblie qu'elle soit, tend toujours à empêcher la réaction supposée de la partie morte sur le vif; le terme de l'impulsion des liquides par cette action est à la partie sphacelée, qui leur offrant une barrière insurmontable, ne ^{leur} permet pas non plus d'en rien ramener : ainsi l'on doit regarder la partie sphacelée comme n'ayant plus du tout de communication avec le vif, quoiqu'elle lui soit encore adhérente.

Le grand nombre de sujets, à l'égard desquels l'on a attendu que la nature marquant des bornes à la mortification, sans qu'il s'ensuivît d'inconvénients, et ceux auxquels elle a opéré la séparation en entier de la partie sphacelée, ~~dimont~~ sont autant de preuves ^{convainquantes} de la solidité de notre raisonnement : il y a plus, nous avons pardevers nous nombre d'exemples de personnes, en qui la pourriture de la partie sphacelée, procurée par des bains et des fomentations aqueuses, n'a pas produit de communication contagieuse, ni fait d'impression marquée sur l'économie animale; outre l'exemple de notre 6^{me} observation, nous pouvons citer les sujets traités par mr. villebois, dont il faisoit baigner les membres en partie sphacelés, dans des décoctions aqueuses d'herbes résolutives et antiseptiques, ou même dans de l'eau chaude; il n'en est pas résulté d'autre effet, que la séparation accélérée de la partie sphacelée, ^{la mortification} séparation qui a eu lieu dans tous, ^{et étant bornée} si l'on en excepte un seul, ~~et les~~ malleoles, ou même en dessous, comme nous l'avons dit.

^{excessif} } on n'avoit donc nullement à craindre, en attendant que la nature, aidée des secours de l'art, eût procuré la séparation désirée, que la partie saine, contiguë à la partie gangrenée, en contractât rien : pour éloigner toute ombre de crainte à cet égard, il n'étoit question que d'aider par des topiques convenables la tendance de la partie morte au dessèchement : quelques chirurgiens se sont déterminés en pareil cas à emporter ^{la plus grande partie de ce qui se porte} la partie sphacelée, à peu de distance de la partie vive, non à la vérité dans la vue qu'ils devoient uniquement se proposer, à savoir d'éviter les incommodités de la putréfaction, mais dans la crainte qu'ils



(58)

pouvoient par ce moyen arrêter le progrès de la mortification, et faciliter mieux la séparation de ce qui restoit de partie morte attachée au vif, par l'application des topiques appropriés.

Le détail, dans lequel nous venons d'entrer, ne pouvant laisser aucun doute sur ce que nous avons avancé ailleurs du retardement requis pour l'amputation des membres sphacelés dans notre gangrène épidémique ^{qui} peut être nous aurait-il suffi, pour savoir à quoi s'en tenir sur ce point, de donner la description de cette maladie, qui porte véritablement l'empreinte d'une gangrène sèche, et de nous en tenir, quant à la cure, à ce que pense M^r. Quernay sur cette sorte de gangrène. Ce sçavant, après avoir observé que, dans la gangrène provenüe de l'usage du seigle corrompu, les effets produits par ce mauvais grain sont les mêmes que ceux qui arrivent dans la plupart des gangrènes sèches produites par d'autres causes, (ce qui est vrai par rapport à la nôtre,) ajoute: cette conformité d'effets marque qu'il y a de même de la conformité entre toutes ces causes, et par conséquent de la conformité aussi entre les indications que les unes et les autres peuvent fournir: ainsi l'expérience, qui nous a instruits sur quelques points du traitement d'une de ces gangrènes, peut s'étendre aux autres dans les mêmes circonstances... Dans la cure de cette gangrène, (causée par l'usage du bled ergoté,) l'expérience (continué M^r. Quernay) a décidé en faveur d'une conduite, qui doit être celle qu'on doit suivre aussi dans la cure des autres gangrènes sèches, qui ont les mêmes caractères que celle qui est produite par cette sorte de grain. ^(*) cette conduite consiste à retarder l'amputation jusqu'au temps où l'on ait des indices positifs que la mortification est absolument bornée, et que la nature ou l'économie animale se trouve dans une position propre à en assurer le succès: cette conduite est fondée sur une théorie démonstrative et sur quantité d'observations, desquelles il résulte, qu'il seroit plus à souhaiter

(9)

Cette voir la note de la p. 477, du 2^e tome des mémoires de l'acad. de chirurgie. (C) Traité de la gangrène p. 358.

(397)

pour les malades d'être abandonnés aux seules de la nature forces de la nature, que de tomber entre les mains des chirurgiens, qui ne connoissent ni l'utilité, ni le danger des amputations faites avec trop de précipitation dans les gangrènes sèches⁽¹⁾ c'est aussi le sentiment de plusieurs célèbres praticiens de nos jours, de Mr Moreau⁽²⁾, le cat, Sharp, ^{et Schelling} ~~Schelling~~ de l'Académie Royale de Chirurgie ~~en 1755~~

- (1) ~~Mr~~ traite de la gangrene, p. 410. (2) chirurgien major de l'hôtel-dieu de Paris.
(2) médecin-chirurgien, et professeur en chirurgie à Amsterdam.

~~à Lille, le 18 août 1755.~~

